

# LA DEUXIÈME QUINZAINE DE LA GUERRE

CINQUIÈME ANNÉE.

NUMÉRO SPÉCIAL

DU 16 AU 31 AOUT 1914.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 33 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

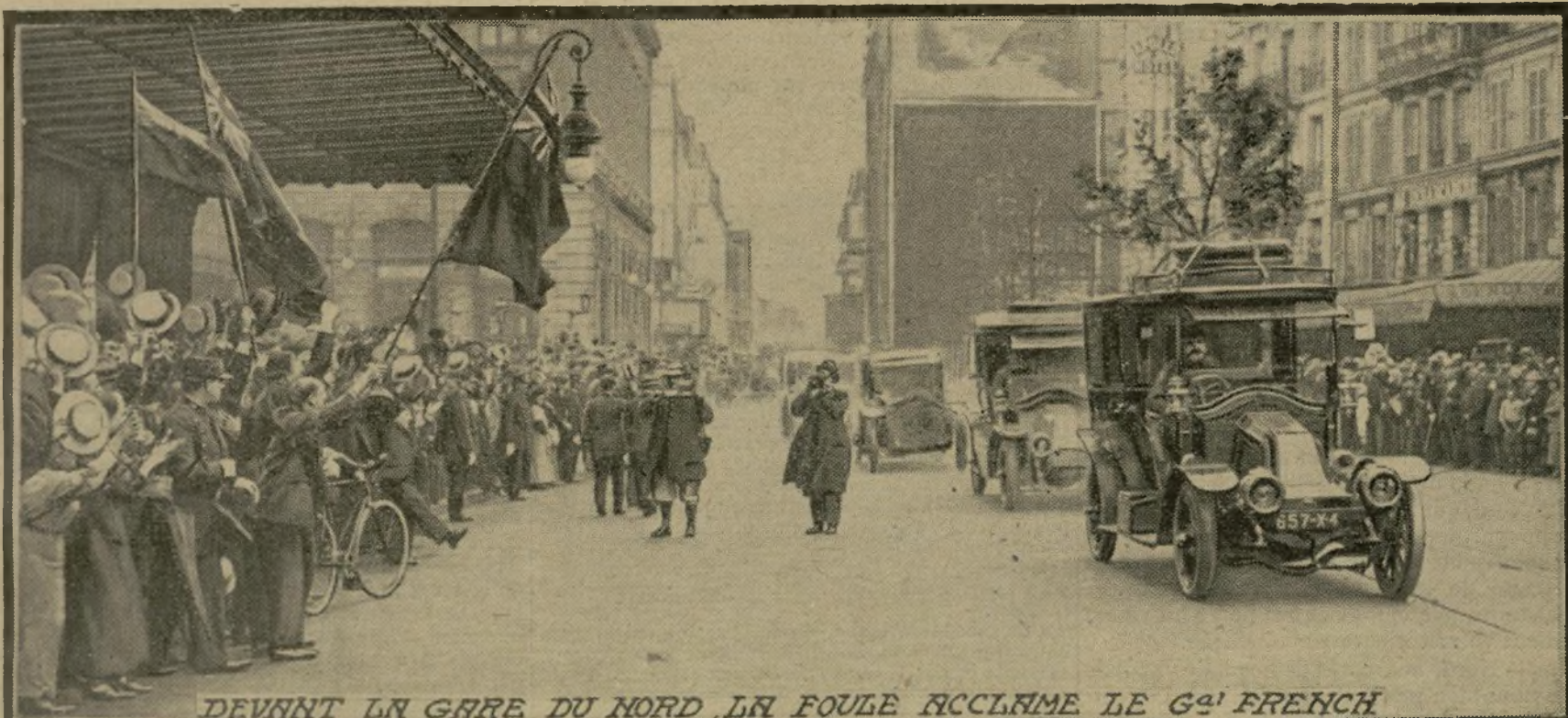
Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

LE NUMÉRO : 10 CENT.

Ce numéro spécial résume tous les numéros parus du 16 au 31 août 1914.

ÉTRANGER : 20 CENT.

## L'ARRIVÉE A PARIS DU MARÉCHAL FRENCH



DEVANT LA GARE DU NORD, LA FOULE ACCLAME LE G<sup>ral</sup> FRENCH



LE G<sup>ral</sup> FRENCH (1) ET M. MALVY (2) SUR LE QUAI DE LA GARE DU NORD

L'arrivée à Paris du Maréchal French, Commandant en chef du corps expéditionnaire en France, a donné à la population parisienne, l'occasion d'affirmer une fois de plus son patriotisme et son loyalisme vis-à-vis de la nation amie. De la gare du Nord à l'ambassade d'Angleterre, le passage du Maréchal fut salué d'enthousiastes acclamations et c'est aux cris de : Vive l'Angleterre! Vive la France! qu'il fut accueilli.



## L'INVASION DU TERRITOIRE

La seconde quinzaine d'août a été, dans cette guerre, la période la plus critique et la plus douloureuse pour la France. Son territoire était envahi par le nord, et devant la formidable invasion des forces allemandes débouchant de la Belgique et du Luxembourg, nos armées devaient céder du terrain et se replier, en combattant toujours, jusque sur la ligne de la Marne.

Notre effort d'offensive avait été, cependant, couronné de succès en Alsace. Nous étions rentrés à Mulhouse, d'abord occupée puis abandonnée. En Lorraine, le 19 août, nous avions atteint Sarrebourg, les Etangs, Dieuze, Morhange, Delme, Château-Salins. Mais, à partir du 20 août, l'ennemi, fortement retranché sur un terrain très organisé, avait repris l'avantage.

D'autre part, les événements malheureux pour nos armes, en Belgique et en Lorraine, nous obligeaient définitivement à restreindre en Alsace, à la date du 25 août, le champ et l'intensité de notre effort.

Les 22, 23, et 24 août, nous devions nous replier sur les fortes positions du Grand-Couronné de Nancy, et au sud de Lunéville. Mais là, du moins, nous allions tenir fermement. Un seul fait en dira long sur la tentative suprême des Allemands en ce point. Le Kaiser lui-même était venu sur le front, en cet endroit de la ligne de bataille, dans l'espoir orgueilleux d'assister à la prise de Nancy. Mais, dès le 25 août, une contre-attaque simultanée des armées commandées par les généraux Dubail et de Castelnau, avait consolidé définitivement notre position.

C'est cette admirable « tenue » des armées de Nancy, à l'aile droite de notre ligne de bataille dans le Nord, qui permit au généralissime Joffre de s'appuyer, en ce point, comme sur un pivot immuable, pour opérer son large mouvement de retraite de toute l'aile gauche des armées françaises, jusqu'au moment où l'heure fut venue de l'offensive victorieuse sur la Marne.

Dans le Nord, aux côtés de nos alliés anglais nous avions bien pris l'offensive dans le Luxembourg belge, avec les armées des généraux Ruffey et de Langle de Cary. Mais cette offensive, trop faible dans ses moyens et ses ressources de seconde ligne, avait été immédiatement enrayée.

Les journées des 21, 22 et 23 août furent, à cet égard, particulièrement critiques dans le Nord. L'armée du général Lanrezac, qui était en liaison avec l'armée anglaise à l'extrême gauche, justement inquiète pour sa droite, dont les lignes de couverture avaient été crevées par la poussée de l'ennemi, dut alors se replier, le 24 août, sur la ligne Beaumont-Givet.

L'armée anglaise, elle aussi, terriblement éprouvée les 25 et 26 août, et mise en échec à Landrecies et au Cateau, devait se retirer vers la Marne.

Les plus sanglants combats du début de cette guerre avaient marqué ces journées néfastes. Les pertes de l'ennemi avaient été considérables, bien supérieures aux nôtres ; mais avec la méthode allemande de sacrifier les hommes en masse, il finissait par gagner du terrain constamment.

Pourtant, même dans ces sombres jours, nous conduisîmes brillamment des attaques qui réussirent à retarder l'invasion allemande. L'armée Lanrezac à Saint-Quentin et à Guise ; l'armée de Langle sur la Meuse ; l'armée de Ruffey plus à l'est, enregistrèrent des succès momentanés qui ne purent être poursuivis.

Par-dessus tout, le Généralissime veillait. A aucun moment il ne laissa se désunir notre front de bataille. Il tenait toujours toutes les forces de la France en main. Il savait déjà le moment où il allait les lancer en avant, à la victoire.

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Le voile n'a pas été encore complètement levé sur tous les détails du début de l'invasion allemande en Belgique et en France. L'heure n'est donc pas encore venue de pouvoir en écrire une narration historique, complète.

Cependant, le *Bulletin des Armées* du 5 décembre, a donné, de source officielle, sous ce titre « Quatre mois de guerre », le récit sommaire des événements qui se sont produits depuis le commencement des hostilités. Ce document, dont on a remarqué la grande sincérité de ton, établit, tout d'abord, le compte des forces militaires que l'Allemagne a jetées sur la France. Elles étaient, au total, de 52 corps d'armée et de dix divisions de cavalerie.

On peut donc estimer la vague humaine de combattants ennemis qui déferla sur nos frontières à environ 2.600.000 hommes. Les forces françaises, sans perdre un instant le contact, et en restant toujours accrochées à l'ennemi, durent fléchir sous le poids formidable de cette nouvelle invasion des Huns, jusque sur la ligne de la Marne, jusqu'au jour où le généralissime Joffre jugea le moment venu pour l'attaque victorieuse.

Mais ce ne fut pas, bien au contraire, sans prendre, dès le début, l'offensive sur plusieurs points, une offensive qui nous amena même, en Haute-Alsace, jusqu'à Mulhouse ; et en Lorraine jusqu'à la ligne Sarrebourg, Morhange, Château-Salins.

### Nos Échecs d'Août

Dans un chapitre qui porte ce titre, le *Bulletin des Armées* du 5 décembre résume ainsi les faits, — dont nous allons voir le détail — jusqu'à la bataille de la Marne.

Notre concentration devait être assez souple pour nous permettre de porter notre principal effort sur le terrain où l'ennemi se montrerait le plus actif.

La violation de la neutralité belge nous renseigne sur les intentions de l'état-major allemand : c'est au nord que se jouera la grande partie.

Obligés d'attendre, pour engager cette partie, l'entrée en ligne de l'armée anglaise, qui ne doit avoir lieu que le 20 août, nous prenons aussitôt des dispositions pour retenir en Alsace et en Lorraine le plus grand nombre possible de corps allemands.

En Alsace, notre première attaque, mal conduite, nous mène à Mulhouse, mais ne peut s'y maintenir (7 août).

Une seconde attaque, dirigée par le général Pau, nous y ramène. Le 20 août, nous tenons, par les Vosges, et par la plaine, les accès de Colmar. L'ennemi a subi de grandes pertes.

Mais dès ce moment, les événements malheureux de Lorraine et de Belgique nous obligent à restreindre en Alsace le champ et l'intensité de notre effort (26 août).

En Lorraine, notre offensive avait brillamment commencé. Le 19 août, nous avions atteint Sarrebourg, les Etangs, Dieuze, Morhange, Delme, Château-Salins.

Mais à partir du 20, l'ennemi, fortement retranché sur un terrain très organisé, reprend l'avantage.

Le 22, le 23 et le 24, nous devons nous replier sur le Grand-Couronné de Nancy et au sud de Lunéville.

Le 25, une contre-attaque simultanée des armées Dubail et de Castelnau consolide définitivement notre position.

Mais sept ou huit corps d'armée allemands et quatre divisions de cavalerie triomphaient de la magnifique résistance de Liège. On sait dans quelles conditions l'armée française prenait l'offensive en Belgique avec les armées des généraux Ruffey et de Langle de Cary.

### L'Offensive française

Dès que l'armée anglaise fut prête dans la région de Mons, nous primes l'offensive dans le Luxembourg belge avec les armées des généraux Ruffey et de Langle de Cary. Cette offensive fut immédiatement enrayée avec de grosses pertes pour nous.

Ici encore, le terrain avait été fortement organisé par l'ennemi. Il y eut aussi, dans certains de nos corps, des insuffisances d'instruction et d'exécution (21-23 août).

A la gauche de ces deux armées et en liaison avec l'armée anglaise, l'armée du général Lanrezac, inquiète pour sa droite, se replie alors (24 août) sur la ligne Beaumont-Givet.

Le 25 et le 26, l'armée anglaise, mise en échec à Landrecies et au Cateau, se retire vers la Marne.

De sanglants combats marquent ces journées. L'ennemi fait de grosses pertes, mais gagne du terrain constamment.

A ce moment, la situation est la suivante : ou combattre sur place dans des conditions périlleuses résultant du recul de notre gauche, ou reculer sur tout le front jusqu'à ce que soit possible, dans de bonnes conditions, la reprise de l'offensive.

C'est à ce second parti que s'arrête le général en chef.

La première condition à remplir, c'est de se retirer

en ordre et en attaquant pour affaiblir et retarder l'ennemi. Plusieurs de ces attaques sont brillamment conduites, notamment celles de l'armée Lanrezac, à Saint-Quentin et à Guise, celles de l'armée de Langle sur la Meuse, et celles de l'armée Ruffey, plus à l'est. Elles sont soutenues de Nancy aux Vosges par les armées de Castelnau et Dubail. Pour préparer l'offensive une nouvelle armée, celle du général Maunoury, a été constituée. Elle doit se concentrer dans les derniers jours d'août aux environs d'Amiens.

Mais le progrès de l'ennemi, par étapes de 45 kilomètres par jour, est si rapide que pour réaliser son plan offensif, le général Joffre doit prescrire la continuation de la retraite.

On reculera jusqu'à l'Aube, au besoin jusqu'à la Seine. Tout sera subordonné à la préparation du succès de l'offensive.

Le 5 septembre, les conditions que recherchait le général en chef sont remplies. En effet, notre gauche (armée Maunoury, armée anglaise, armée Lanrezac devenue armée d'Espérey) n'a plus à craindre d'être coupée.

Au contraire, l'armée allemande de droite (général von Kluck), en marchant au sud, vers Meaux et Coulommiers, offre son flanc droit à l'armée Maunoury.

Le 5 au soir, le général en chef ordonne l'offensive générale en ajoutant : « L'heure est venue d'avancer coûte que coûte et de se faire tuer plutôt que de reculer. »

Tels sont les faits généraux des débuts de la campagne, que nous allons suivre maintenant, au jour le jour, d'après les communiqués officiels.

## La Journée du 16 Août

Par suite de l'état de siège, décrété dès le début de la guerre, la presse française se voyait soumise au régime de la double censure administrative et militaire.

Le pays tout entier, se rendant compte de la nécessité du silence sur le détail des opérations militaires en cours, se soumit sans murmurer au nouvel état de choses. L'opinion publique, d'ordinaire si friande de nouvelles vraies ou fausses, d'indiscrétions et de bruits divers de tout genre, sut garder, dans ces circonstances tragiques où se jouait le sort de la Patrie, un calme, une dignité, une patience à laquelle le monde entier dut rendre justice, et que n'avaient certainement pas escomptée nos ennemis. On sut se contenter des nouvelles communiquées par le Gouvernement. On les attendait avec une impatience légitime, mais aussi avec une certitude confiante, car on savait qu'elles ne voileraient rien, que ce qui était nécessaire, de la vérité, dût-elle être pénible.

Le communiqué du 15 août avait donné le tableau d'ensemble de la situation à ce moment.

### Les grandes Opérations et l'Opinion française

Au moment où d'un jour à l'autre peut commencer la bataille d'armées, c'est-à-dire le grand choc qui de Bâle à Maëstricht va mettre aux prises de formidables masses d'hommes, il importe que l'opinion publique soit fixée sur les conditions dans lesquelles va s'engager, puis se dérouler cette lutte sans précédent dans l'histoire. Les écrivains militaires allemands avaient prévu et l'Etat-Major ennemi avait décidé une double attaque brusquée, d'une part sur la Belgique, d'autre part sur Nancy ; la première a lamentablement échoué, grâce à l'énergique vaillance des Belges et à l'intervention de notre cavalerie ; la seconde n'a pas été tentée, grâce à la force de notre couverture. Les Allemands ont ainsi perdu huit jours pendant lesquels notre mobilisation et notre concentration ont pu s'opérer avec une régularité parfaite, et c'est la totalité de notre armée qui, aidée de l'armée belge et du corps expéditionnaire anglais, va se trouver aux prises avec l'armée allemande sur un front de 400 kilomètres, tandis que l'armée russe, dont la mobilisation a été accélérée, envahira la Prusse Orientale. Aucune des batailles des guerres passées ne peut donner une idée de ce que sera la collision de plusieurs millions d'hommes sur une ligne d'une pareille étendue ; aussi doit-on s'attendre à ce que la bataille se développe pendant plusieurs jours, une semaine peut-être et plus, et qu'elle présentera de nombreuses péripéties avant qu'un résultat décisif soit obtenu. Le pays dans sa sagesse et sa clairvoyance ne s'attachera donc pas aux nouvelles de détail bonnes ou mauvaises, il suivra avec sang-froid les phases du grand choc qui désormais ne saurait tarder, et en attendra avec confiance les résultats décisifs.

Des renseignements complémentaires étaient donnés sur le raid hardi et profitable de nos avions au-dessus de Metz :



## Nos Aviateurs à Metz

Voici les détails sur l'exploit magnifique de nos aviateurs à Metz. Le lieutenant Cesari et le caporal Prudhommeau, à bord de leurs avions, sont partis de Verdun vendredi, à 17 h. 30, avec mission de reconnaître et de détruire, si possible, le hangar à dirigeables de Frescati, à Metz. Les deux aviateurs sont arrivés au-dessus de la ligne des forts, le lieutenant à 2.700 mètres d'altitude, et le caporal à 2.300. Une canonnade ininterrompue les a aussitôt accueillis. Entourés d'une nuée d'éclatements de projectiles, ils ont maintenu leur direction ; un peu avant d'arriver au-dessus du champ de manœuvre, le moteur du lieutenant a cessé de fonctionner ; l'aviateur, ne voulant pas tomber sans avoir rempli sa mission, se mit en vol plané et c'est en vol plané qu'il lança son projectile, avec un merveilleux sang-froid. Peu après, le moteur reprit. Le caporal, de son côté, avait lancé son projectile. Il ne put, pas plus que le lieutenant, observer exactement, parmi la fumée des projectiles ennemis, le point de chute, mais il croit avoir atteint le but ; l'artillerie allemande continuait à faire rage ; il en fut ainsi pendant 10 kilomètres. Plusieurs centaines de projectiles furent tirés sur les deux aviateurs, qui sont rentrés sains et saufs.

Ils ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

De même, la nation pouvait apprendre ce qu'avaient été nos succès dans la région de Nancy :

## Le Succès Blâmont-Cirey

L'affaire de Blâmont-Cirey, signalée dans les renseignements généraux, a été particulièrement brillante.

C'est vendredi soir qu'une de nos divisions a commencé l'attaque ; l'ennemi était fortement retranché par des ouvrages de campagne, en avant de Blâmont. Ses avant-postes ont été refoulés et l'attaque s'est arrêtée à la chute du jour. A l'aube, nous avons repris l'offensive : une action d'infanterie, soutenue par l'artillerie, a enlevé, dans la matinée, Blâmont et Cirey. Les forces allemandes, évaluées à un corps d'armée bavarois, ont alors occupé les hauteurs qui dominent au nord ces deux localités, mais les forces françaises ont dessiné un double mouvement débordant, qui a déterminé le corps bavarois à ramener ses colonnes en arrière dans la direction de Sarrebourg. L'affaire a été chaude et bien conduite. Les Allemands ont subi des pertes sérieuses, aussi bien dans la défense de Cirey et de Blâmont que dans la défense des hauteurs. Le moral de nos troupes est excellent ; on signale spécialement l'énergie et la confiance de nos blessés.

Au cours de cette journée, nos troupes avaient occupé l'important massif du Donon. Elles avaient fait un grand nombre de prisonniers ennemis, plus de 500.

Mais déjà, hélas ! on signalait en divers points les crimes accomplis par les Allemands, prélude de pires et plus vastes horreurs. Dans les villages de la Haute-Alsace qu'ils évacuaient, d'après le communiqué officiel, ils se livraient à des actes de sauvagerie inouïe. « Nos troupes ont trouvé les maisons incendiées ; les cadavres des habitants fusillés encombrant les rues ; c'est le cas, notamment à Dannemarie. »

Des violences étaient également commises envers des sujets italiens, employés dans la région de Briey (Meurthe-et-Moselle). Les habitations étaient pillées ; les denrées alimentaires enlevées ; l'argenterie dérobée. Le maire de Jarny, à 12 kilomètres au sud de Briey, était emmené avec plusieurs Italiens, qui furent maltraités et l'un d'eux blessé mortellement.

En avant de Cirey, nos troupes faisaient reculer le corps bavarois, et nous occupions des positions en avant de la frontière.

## Interrogatoire des Prisonniers

Les prisonniers faits après le combat de Mangiennes et celui de Billon déclarent que la lutte a été des plus chaudes. Le tir précis et nourri de nos troupes les a démoralisés.

Il y a eu, dans le 5<sup>e</sup> chasseurs, une véritable panique. Ce bataillon allemand était soutenu par les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> dragons, un groupe d'artillerie et 6 compagnies de mitrailleuses.

Malgré l'importance de ces forces, le succès français a été complet.

Il y avait, parmi les Allemands, des Polonais, qui déclarent avoir cherché à se faire faire prisonniers. Les réservistes, même non polonais, disent tous qu'ils jugent la guerre absurde. Il y a eu, dans nombre de villes allemandes, des protestations et des émeutes.

Tous se plaignent d'être très mal nourris. Les unités traînent à leur suite de nombreux éclopés.

## Un Aveu d'un Lieutenant allemand

Dans le carnet de notes d'un lieutenant allemand tué, on relève un aveu intéressant : il raconte que l'église de Villerupt a été incendiée et que les habitants ont été fusillés ; il ajoute que la raison donnée, c'est que les observateurs s'étaient réfugiés dans la tour de l'église et que des coups de fusil avaient été tirés des maisons sur les Allemands ; mais cela, dit-il (noté sur son carnet), n'est pas vrai, et ceux qui ont tiré étaient, non des habitants, mais des douaniers et des forestiers.

En Belgique, près de Dinant, nous abattions un avion allemand. Le pilote était tué, l'observateur fait prisonnier. Des forces importantes françaises entraient en Belgique par Charleroi et se portaient dans la direction de Gembloux. Dans la Haute-Alsace, nos troupes tenaient fortement le pied des Vosges. « Notre situation est excellente. »

Enfin, le communiqué résumait ainsi les événements militaires de ce jour :

## Les Opérations du 16 Août

Le mouvement en avant s'est développé sur tout le front, de Réchicourt jusqu'à Sainte-Marie-aux-Mines. Dans les Vosges nous avons enlevé Sainte-Marie-aux-Mines et progressé dans les régions de Saint-Blaise. Les troupes françaises qui ont occupé le Donon avant-hier se sont portées en avant. Dans la vallée de Schirmeck notamment, leurs progrès ont été extrêmement rapides. Nous avons fait 1.000 prisonniers en plus des 500 d'avant-hier.

De nombreux effets d'équipement ont été abandonnés par l'ennemi. Dans cette région, comme à Sainte-Marie, nous avons pris des canons de gros calibre, des canons de campagne et des caissons. Dans la région de Blâmont-Cirey nous nous sommes portés jusqu'à la hauteur de Lorquin en enlevant le convoi



Général DUBAIL

d'une division de cavalerie allemande comprenant 19 camions automobiles. Enfin, sur la Meuse, à Dinant, nous avons repoussé l'attaque de deux divisions de cavalerie allemande qui ont été poursuivies par notre cavalerie sur la rive droite de la Meuse. Le moral des troupes est excellent, malgré les pertes subies dans les divers engagements ; nos officiers ont la plus grande peine à retenir leurs hommes.

A Paris, toutes les mesures nécessaires étaient prises.

## La Défense nationale

Les ministres de la Défense nationale se sont réunis ce matin en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. M. Messimy, ministre de la Guerre, a fait part des opérations militaires en cours qui se poursuivent avec le plus grand succès pour nos armes. M. Noulens, ministre des Finances, a indiqué qu'il avait pris les mesures nécessaires pour que les plus grandes facilités soient accordées aux commerçants et aux industriels.

La veille, déjà, le communiqué suivant avait été donné :

Le Gouvernement se préoccupe d'empêcher le chômage en prenant toutes mesures utiles pour faciliter aux commerçants et industriels le paiement des salaires et l'acquisition des marchandises ou matières premières, double condition nécessaire pour assurer la reprise des affaires.

A ce point de vue, il est intéressant de signaler le communiqué suivant qui émane de la Banque de France.

« Contrairement à certains bruits répandus, la Banque de France n'a jamais cessé les opérations d'escompte, ni à Paris, ni dans aucun de ses établissements en province. Les instructions qui viennent d'être données prescrivent, au contraire, de continuer, sur justification et contre garanties statutaires, tous escomptes susceptibles de faciliter le fonctionnement

des industries et commerces intéressant la défense nationale, le ravitaillement des populations ou le fonctionnement des usines et ateliers qui continuent à occuper un personnel d'ouvriers. »

## Pour les Engagés volontaires

Le ministre de la Guerre est actuellement saisi d'innombrables demandes d'engagements volontaires pour la durée de la guerre. L'Administration centrale n'étant pas qualifiée pour recevoir les engagements volontaires, les demandes dont il s'agit ne peuvent être prises en considération. En conséquence, les candidats à l'engagement sont informés qu'ils doivent s'adresser directement à leur commandant de recrutement.

Le général Sir John French, commandant du corps expéditionnaire anglais était arrivé à Paris, le samedi 15 août, à midi et demie à la gare du Nord. Reçu aux acclamations de la population parisienne, il s'était rendu directement à l'ambassade d'Angleterre. Dans l'après-midi, il avait rendu visite au Président de la République, au Président du Conseil, ainsi qu'aux ministres de la Guerre et des Affaires étrangères.

En même temps, le Gouvernement, heureusement inspiré, se préoccupant de nouvelles officielles à donner aux troupes en même temps que de leur apporter l'encouragement quotidien de la nation, décidait la création d'une feuille spéciale à cet usage.

## Le « Bulletin militaire des Armées de la République »

Le Gouvernement a décidé la création d'un bulletin militaire quotidien qui sera distribué gratuitement aux troupes par les soins du ministre de la Guerre. Ce bulletin ne sera pas mis en vente à Paris ni dans les départements. Il est exclusivement réservé à nos soldats, qu'il mettra au courant des opérations de guerre en reproduisant chaque jour les communiqués à la presse ; sous ce rapport donc, il ne contiendra aucune information supplémentaire. Mais il donnera aux troupes les nouvelles de l'intérieur qui leur manquent et sera le lien indispensable entre la nation entière et ses défenseurs. Dans une lettre au président du conseil, M. Messimy, ministre de la Guerre, définit le but de l'œuvre entreprise :

« Je veux, dit-il, que par les informations de ce bulletin, ils puissent constamment mesurer l'importance de leurs efforts individuels dans l'effort national et que celle pensée crée parmi eux une généreuse émulation ; je veux que par lui, ils apprennent de quels soins la Nation entoure les parents, les femmes, les enfants qu'ils ont laissés derrière eux au foyer. Ils se consacreront ainsi avec plus d'abnégation encore, si c'est possible, à leur grande tâche glorieuse s'il en fut jamais, où le sacrifice doit avoir pour prix l'indépendance de la Patrie et la grandeur de la France dans le triomphe du Droit et de la Liberté. Il demande ensuite au président du Conseil la permission de placer sous son haut patronage ce bulletin qui va porter à nos armées la voix de la France. »

Le Président du Conseil répond au Ministre de la Guerre :

Mon cher Ami,

Je vous remercie d'avoir placé sous mon patronage le Bulletin militaire des Armées de la République ; ce sera l'honneur de ma vie d'avoir pu, en vous répondant, communiquer, à travers l'espace, avec cette jeunesse glorieuse qui, à l'appel de la patrie, s'est dressée frémissante et prête au suprême combat. L'œuvre que vous fondez est noble, elle est utile ; ainsi pendant que tous nos enfants, debouts à la frontière, et demain au delà de la frontière, offriront au pays le rempart mouvant de leurs poitrines, ils seront par un lien visible rattachés à la patrie. Ils sauront l'admiration que soulève partout leur héroïsme, et que la mère, la femme, la fiancée, la sœur jettent vers eux leur regard en flamme. Ils sauront ce que la Nation attend de leurs muscles et de leur cerveau, de leur intelligence et de leur cœur. Ils recevront les nouvelles intérieures et apprendront que, grâce à eux, la vie nationale n'est pas suspendue. Ils apprendront que le pays, calme et confiant, attend leur retour pour les bénir et les acclamer. Ah ! jeunes gens, et vous, mes deux enfants, confondus dans la grande foule en armes, têtes blondes et brunes, retournez-vous vers le passé : vous y lirez, dans l'histoire, le rôle de la France émancipatrice et que la haine des barbares poursuit parce qu'elle incarne le Droit éternel. Tournez-vous vers l'avenir, vous y verrez l'Europe affranchie de la plus abjecte tyrannie, la paix assurée, la résurrection du travail dans le bonheur et dans l'amour. Allez au combat ; le plus humble d'entre vous est utile à la patrie ; depuis le général en chef, dont le merveilleux sang-froid fait l'admiration du monde, jusqu'au dernier d'entre vous, chacun a un rôle indispensable ; la gloire est pour tous, sa lumière éclaire tous les fronts. En avant, enfants de la patrie, vous êtes le droit, vous êtes le nombre, vous êtes la force, demain vous serez la victoire, et demain, quand vous nous reviendrez, après vous avoir serrés dans nos bras, par le sillage que votre héroïsme nous aura ouvert, nous irons, dans un pèlerinage pieux, bénir les tombes profanées où les mânes des héros de 1870 ont attendu si longtemps, avec le tendre embrassement de la patrie, le réveil terrible de sa justice.

Le Président du Conseil des Ministres  
René VIVIANI.



Le dimanche 16 août, le numéro 2 du Bulletin des Armées contenait une lettre de notre grand historien national, M. Ernest Lavisse, de l'Académie française.

C'était une mâle exhortation adressée

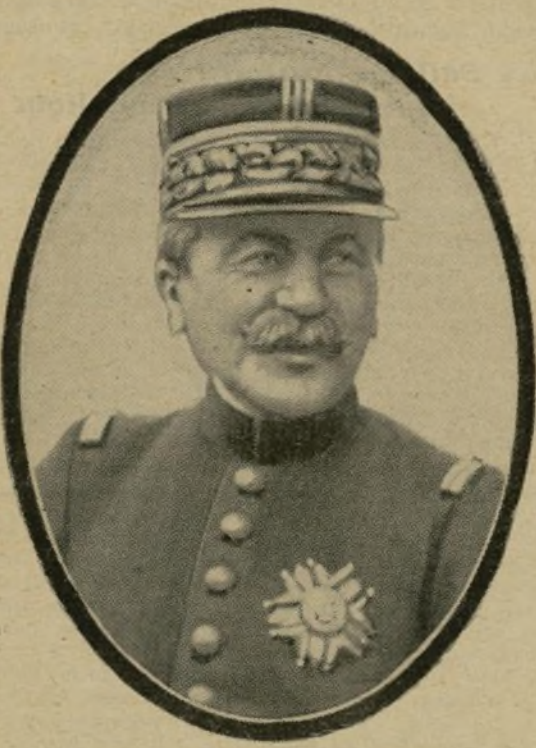
### A CEUX QUI SE BATTENT

Chers enfants de la France,  
Je viens, pour obéir au ministre de la Guerre, vous donner de nos nouvelles.

A l'heure même où vous partiez, toutes nos discordes se sont apaisées ; nous ne sommes plus qu'une grande famille, de qui la jeunesse est partie pour aller défendre à la frontière le patrimoine sacré légué par nos ancêtres.

Des adversaires d'hier, qui souvent échangeaient de mortelles injures, s'efforcent ensemble d'assurer les moyens de vivre aux familles de ceux qui offrent leur sang à la patrie.

Vous aurez peut-être peine à croire que des royalistes, des bonapartistes, des républicains modérés, des radicaux, des socialistes, des révolutionnaires, et Mgr l'archevêque de Paris, et le grand-rabbin, et des protestants et des libres penseurs, s'accordent fraternellement.



Général de LANGLE DE CARY

Voilà donc de bonnes nouvelles, et vous voyez que nous nous portons bien.

Toutes nos pensées vont vers vous tous. Sans doute, chacun de nous pense de préférence aux siens : il les cherche dans votre grande foule. C'est de tel front chéri qu'une mère, une sœur, une femme, une fiancée voudrait en ces jours torrides essuyer la sueur. Mais notre amour vous embrasse tous, chers enfants de la France. Tous ensemble vous êtes notre enfant.

Savez-vous que c'est la première fois que toute la jeunesse de la France est assemblée sous les drapeaux et que toute la nation est de cœur avec son armée, la première fois dans notre histoire si longue ?

C'est que jamais nous ne vécûmes une heure plus grave que celle-ci.

Le peuple d'Allemagne est perverti par un colossal orgueil. Il exalte sa force comme une vertu divine ; il en menace le monde entier, la France surtout, qu'il déteste, sentant bien que point par point l'âme française s'oppose à l'âme allemande. Des voix allemandes insultent chaque jour notre France, criant qu'elle est déchue, moribonde dans la pourriture, et que le moment est venu de l'achever.

Il est donc parti en guerre, le colosse d'Allemagne. Ce peuple, qui se dit civilisé par excellence, apporte à la guerre des mœurs de Peaux-Rouges. Mais il n'a pas le flair des sauvages. Il semble n'avoir rien prévu : comme un homme ivre, il se heurte à des obstacles à droite et à gauche, il s'étonne et il crie sa colère.

Le premier grand obstacle a été la Belgique. Gloire à ce peuple et à son roi ! Ils viennent de prouver que la force d'une âme de peuple ne se mesure pas à l'étendue d'un territoire. Ils ont frappé du poing le visage du colosse, qui s'est arrêté, étourdi.

A vous maintenant, chers enfants de la France ! Le signal va être donné. Nous vous sentons recueillis, impatients, héroïques ; mais quelle œuvre grande et glorieuse : faire rentrer dans ces gorges rauques insultes et mensonges, faire claquer au vent nos nobles et claires couleurs sur notre rive du Rhin, de Hu-

ningue à Strasbourg, reprendre notre Lorraine avec notre Alsace, et puis, par la victoire du droit, sauver l'humanité !

La lutte sera rude. Des heures seront pénibles, inquiétantes même peut-être, mais la finale victoire est certaine et suivie d'un beau lendemain.

Après cette guerre, comme après un orage, l'atmosphère se rafraîchira ; les poitrines humaines respireront librement. Nous ne serons plus obligés de nous demander chaque année : « A quand la guerre ? » Ou bien : « Quel traquenard nous ménagent-ils, ces perfides ? »

Nous ne nous préoccupons plus des hochements d'un casque impérial irrité. On ne nous parlera plus de sabre aiguisé, de poudre sèche, et le tapage des anniversaires chômera.

Vraiment, il y a trop longtemps, comme je l'ai souvent entendu dire ces jours-ci dans nos rues, que « ces gens embêtent le monde ». Leur ôter la possibilité d'embêter le monde, c'est votre tâche ; après que vous l'aurez accomplie, la patrie vous bénira et l'humanité vous acclamera, chers soldats de la France !

ERNEST LAVISSE,  
de l'Académie française.

Sur mer, on signalait que le Gaben et le Breslau se trouvaient toujours dans les Dardanelles, surveillés de près par les navires de guerre anglais. On sait que ces deux navires allemands devaient se réfugier à Constantinople, et finalement se mettre au service de la Turquie contre les Russes.

### Gros Succès français à Dinant

En Belgique, l'offensive française remportait ses premiers succès.

Les Allemands ont attaqué Dinant ; leurs forces comprenaient la division de la Garde et la 5<sup>e</sup> division de cavalerie avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons et des compagnies de mitrailleuses. Quand ces forces se sont trouvées sur la rive gauche, les forces françaises les ont attaquées. Cette attaque, menée avec un brio magnifique, a bientôt amené les Allemands à reculer. En grand désordre ils ont repassé la Meuse. Beaucoup d'entre eux n'ayant pu gagner le pont sont tombés dans la Meuse dont les rives sont escarpées et le courant assez fort ; il y a eu de nombreux noyés. Profitant de ce désordre, un de nos régiments de chasseurs à cheval a passé la rivière à la suite des Allemands et les a poursuivis sur un parcours de plusieurs kilomètres ; on a vu ce régiment mettre en fuite et pousser devant lui des forces de cavalerie très supérieures en nombre.

Ce qu'avait été cette bataille de Dinant, les journaux anglais et, en particulier, le *Daily Telegraph*, en donnaient une idée. L'*Echo de Paris*, du 23 août, citait de ce dernier les passages suivants :

... Tout à coup, le bruit de l'artillerie redoubla. C'étaient les canons français qui, ayant repéré la position de l'ennemi, entraient en action, et soutenaient l'infanterie. Leur tir était d'une merveilleuse précision. Ils utilisaient les abris naturels du terrain avec une grande habileté. Distinctement, grâce à nos lunettes, nous voyions les shrapnells, avec leurs nuages blancs de fumée, éclater au-dessus de larges masses sombres qui indiquaient la présence de l'ennemi. Sous la canonnade française, les Allemands essayaient cependant de forcer le passage de la Meuse, au pont de Houx cette fois. (L'attaque précédente avait été repoussée au pont de Bouvignes.) Une compagnie d'infanterie française, aidée d'une mitrailleuse, les a repoussés avec de grandes pertes, et ils ont pris la fuite.

Pour se protéger contre le feu meurtrier de l'artillerie française, un groupe d'artilleurs allemands s'empara de plusieurs habitants de Houx et les plaça devant lui. Plusieurs d'entre eux ont été tués ainsi. Les Prussiens entrent dans les fermes et y tuent les gens. Quiconque refuse de jouer le rôle de « bouchier » est tué. A un moment, trois paysans s'élançèrent pour ramasser un de leurs camarades qui venait d'être frappé par une balle, mais un sous-officier allemand abattit aussitôt l'un d'entre eux avec son revolver.

Tandis qu'une partie des Allemands était repoussée à Houx et à Bouvignes, leur gros fit une brusque attaque sur Dinant. Ils prirent possession de la vieille citadelle et y hissèrent un énorme drapeau allemand, noir-blanc-rouge. Leurs obus continuaient à tomber, mais ils visaient très mal. Pendant ce temps, l'infanterie française avançait continuellement, avec de très faibles pertes, vers les collines qui dominent la ville. Les batteries françaises, qui étaient très habilement dissimulées, ne purent être repérées par l'ennemi, qui, en conséquence fut incapable de répondre à leur feu. Nos alliés (c'est un Anglais qui parle) changèrent alors la position de leur artillerie et avancèrent.

Vers cinq heures de l'après-midi (le récit de la bataille commence à 6 heures du matin), une violente canonnade éclata. Plusieurs batteries étaient en position de chaque côté, les nuages de fumée noirs et blancs se mêlaient et les projectiles se croisaient d'une rive à l'autre de la Meuse. Finalement, on ne vit plus que la fumée blanche des obus français. Les canons allemands se taisaient, et l'armée allemande procédait à une retraite précipitée, sous le feu des alliés. A Houx et à Bouvignes toute la fusillade avait cessé. Le

combat ne continuait qu'à Dinant, mais les Français étaient maîtres de la ville.

Le sommet des collines, sur la rive gauche de la Meuse, était maintenant couvert de troupes françaises. C'étaient des troupes fraîches. Tous ceux qui étaient dans la ville les acclamaient frénétiquement. On entendait : « Vive la France ! » dans toutes les directions. La canonnade sur les Allemands en retraite se poursuivait avec une extraordinaire violence. De vastes pans de mur tombaient, au milieu d'un nuage de fumée, des lourdes murailles de la vieille citadelle, et des obus éclataient même sur le sommet de la forteresse. Le drapeau allemand n'a pas été amené à la main, mais réduit en lambeaux par l'artillerie française. Ce furent d'abord les deux bandes inférieures, la blanche et la rouge, qui furent arrachées et lancées vers le ciel. Il ne restait que la bande noire, — emblème des Prussiens, drapeau de pirates.

L'auteur du récit — qu'à divers indices l'on pourrait prendre pour un officier britannique attaché à l'état-major français — raconte ensuite qu'il est entré dans Dinant, qu'il a pris part à une reconnaissance et qu'il a compté environ 3.000 cadavres allemands, ce qui d'après lui n'est peut-être pas tout. Il signale que, du côté français, sauf un bataillon « sévèrement éprouvé », les pertes furent faibles, et il conclut en ces termes :

Il faut insister encore sur la supériorité marquée des canons français. Leur feu était d'une magnifique précision et leur portée était énorme. Nous avons acquis la certitude que l'artillerie française démontrera sa supériorité sur l'artillerie allemande, comme ce fut le cas pendant la guerre balkanique.

Telles avaient été les nouvelles du communiqué du matin du 16 août. Le Gouvernement avait décidé à cette époque de donner à la presse un second communiqué à 11 heures 30 du soir. Celui de ce soir-là donnait d'importantes nouvelles.

### En Russie

Sur le front russe, la situation se présentait très satisfaisante. Notre fidèle alliée était prête.

Au moment où le gros des forces allemandes vient se heurter au nôtre, d'autres assaillants vont obliger l'Allemagne et l'Autriche à engager une nouvelle lutte qui semble devoir prendre de suite de sérieuses proportions. On sait que les Allemands escomptaient une défaite française décisive et rapidement amenée leur permettant de se retourner ensuite contre nos alliés ; on sait aussi qu'ils comptaient sur la lenteur de la mobilisation russe et sur les émeutes en Pologne pour en avoir le temps ; or, le Tsar vient de s'acquiescer l'entière fidélité de celle-ci en promettant de la reconstituer autonome dans ses limites d'autrefois. Quant à la mobilisation, elle s'est accomplie avec une rapidité remarquable, et l'armée russe, maintenant prête, s'ébranle pour une offensive dont les résultats ne tarderont pas à se faire sentir. Déjà, en Galicie, la cavalerie russe a franchi la frontière par le Haut-Bug et le Haut-Styr ; les détachements autrichiens de cavalerie et quelques bataillons de landsturm ont lâché pied. Plus à l'est, un détachement autrichien qui avait pénétré au sud de Tarnopol a été culbuté. Bien que les Allemands aient fiévreusement travaillé depuis un an à renforcer leurs places de la Vistule, et notamment Graudenz et Thorn, on ne saurait envisager leur situation sur le front est comme favorable. Ils ont dû, en effet, faire appel à de nombreuses formations de réserve pour étayer les cinq corps d'armée actifs laissés sur ce front. Il est douteux que ces troupes, même appuyées aux places, puissent résister à l'attaque russe aussi longtemps que les Allemands l'avaient espéré.

Cet événement historique de la plus haute importance : la résurrection de la Pologne, qu'annonçait le communiqué français avait eu lieu sous la forme suivante.

### Proclamation du grand-duc Nicolas

Le généralissime, grand-duc Nicolas adressait aux Polonais cette proclamation :

« Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux, mais son âme ne mourut pas ! Elle vivait de l'espérance que pour le peuple polonais viendrait l'heure de la résurrection et sa réconciliation fraternelle avec la grande Russie. Les troupes russes vous portent la nouvelle de cette réconciliation.

« Que le peuple polonais s'unifie sous le sceptre du tsar russe. Sous ce sceptre renaîtra la Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie. La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquelles l'Histoire vous a liés. Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la grande Russie vient à votre rencontre.

« Le glaive qui frappa les ennemis auprès de Gruenwald n'est pas encore rouillé. Des rivages de l'Océan Pacifique jusqu'aux mers septentrionales marchent les armées russes.

« L'aube d'une nouvelle vie commence pour vous.



Que dans cette aube resplendisse le signe de la Croix, le symbole de la souffrance et de la résurrection des peuples ! »

C'était là, à quelques jours de distance, un émouvant pendant à la proclamation du général Joffre aux Alsaciens. La Russie réalisait la réconciliation des deux grandes unités de la race slave, tandis que la France, en réunissant nos frères d'Alsace-Lorraine, poursuivait la revanche du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Depuis des siècles, l'Europe avait en souffrance une dette de reconnaissance envers ceux qui l'avaient sauvée sous Vienne, avec Sobieski, de la dévastation turque. La Pologne méritait sa renaissance. Le geste libérateur du Tsar réparait ce partage de l'héroïque nation polonaise, qui avait pesé sur l'Europe comme une tache et une honte séculaire.

### Au Japon

Enfin, le Japon, lui-même, entrait en scène à ce même moment.

Par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, le Gouvernement japonais a fait remettre au Gouvernement allemand un ultimatum qui a été également communiqué à l'ambassade d'Allemagne à Tokio dans l'après-midi d'hier. Le Gouvernement japonais demande au Gouvernement allemand :

1° De retirer des eaux japonaises et chinoises ses bâtiments de guerre ou de les désarmer ;  
2° D'évacuer dans le délai d'un mois le territoire du protectorat de Kiaou-Tchou.

Le Gouvernement japonais se réserve de restituer éventuellement ces territoires à la Chine.

Dans la déclaration qui accompagne cet ultimatum, le Gouvernement japonais insiste sur la nécessité de respecter les intérêts en vue desquels fut conclue l'alliance anglo-japonaise, ainsi que sur son désir d'éviter toute cause de trouble dans les mers d'Extrême-Orient. Avant d'agir, le Japon a réglé son attitude de concert avec l'Angleterre.

## La Journée du 17 Août

Le premier communiqué de ce jour confirmait le succès de notre offensive en Alsace et en Lorraine.

Notre progression a continué à se développer. Nos troupes ont enlevé les hauteurs au nord de la frontière ; leur ligne passe par Abreschviller, Lorquin, Azouange, Marsal. Dans la région du Donon nous occupons Schirmeck, 12 kilomètres en aval de Saales. Le nombre des canons de campagne pris par nous sur ce point est non pas de 4 comme il a été dit hier, mais de 12, en plus de 12 caissons et de 8 mitrailleuses. Notre cavalerie a poussé jusqu'à Lutzelhausen et Muhlbach. Plus au sud, nous avons occupé Villé, à l'est du col d'Urbeis, sur la route de Schlestadt et Sainte-Croix-aux-Mines ; il y a été pris de l'artillerie lourde de campagne.

En Alsace, nous sommes fortement appuyés à la ligne Thann, Cernay et Dannemarie.

### Le premier Drapeau allemand pris est rapporté à Paris

Au cours des opérations engagées dans la Haute-Alsace, nos troupes ont enlevé un drapeau allemand. Ce drapeau, qui est celui du 132<sup>e</sup> d'infanterie, a été pris à Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche, par le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Il a été apporté à Paris au ministère de la guerre par le colonel Serret, hier encore notre attaché militaire en Allemagne ; il sera transféré ensuite aux Invalides.

Rappelons que c'est le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs qui, à Solférino, a pris un drapeau autrichien et a fait décorer le drapeau des chasseurs à pied. Le ministre de la Guerre, lui-même ancien capitaine de chasseurs à pied, a adressé immédiatement par dépêche ses félicitations aux officiers et aux chasseurs du 10<sup>e</sup> bataillon.

Un avion allemand qui était venu, dans la matinée de la veille, faire une reconnaissance au-dessus de Givet, était abattu à coups de feu à Hastières.

En Belgique, à Dinant, une patrouille de uhlans était repoussée par nous, décimée et mise en fuite.

### Atrocités allemandes

Mais, partout, où nous forçons l'ennemi à reculer, sa rage sanguinaire se vengeait par des atrocités.

Signalons de nouveaux actes de sauvagerie commis par les troupes allemandes à Blâmont, ce village dont les Allemands viennent d'être chassés par nos troupes. Ils ont, sans aucune raison et sans avoir été provoqués, mis à mort trois personnes, dont une jeune fille et un vieillard de quatre-vingt-six ans, M. Barthelémy, ancien maire de Blâmont.

Cette liste rouge devait, hélas, s'allonger démesurément par la suite. L'enquête officielle, ordonnée

par le gouvernement belge, devait, depuis, porter à la connaissance du monde civilisé, les faits indéniables, soigneusement contrôlés de la barbarie allemande acharnée à détruire, à ravager les régions envahies de l'infortunée Belgique. Ce dossier du martyre d'un peuple devait être présenté au roi d'Angleterre par la délégation belge officielle et ensuite au Président des États-Unis.

La France, de son côté, après avoir protesté solennellement devant la conscience du monde civilisé contre les atrocités allemandes, instituait également une commission officielle d'enquête et de contrôle qui fonctionne encore actuellement. Le dossier écrasant qu'elle a réuni, avec la plus stricte impartialité, a été publié au *Journal officiel* dans les premiers jours de janvier 1915. Toute la presse l'a reproduit. Le travail de la commission se poursuivra. Le bilan de ces horreurs commises par les armées allemandes viendra s'ajouter au formidable règlement de comptes à intervenir, au moment voulu, entre la France et l'Allemagne.

A diverses reprises, ultérieurement, des détails furent communiqués à la presse sur les résultats de l'enquête belge. La commission officielle belge adressait encore par exemple, au ministre de la Justice, le 25 décembre, au Havre, un nouveau rapport, dont nous extrayons les passages suivants, concernant cette période :

La commission d'enquête relève une série de cas où des soldats alliés, prisonniers ou blessés, ont été maltraités ou achevés par les Allemands. C'est ainsi que le 10 août, à Orsmael, un carabinier belge tombé aux mains de l'ennemi fut trouvé pendu à une haie. Le 16 août, des soldats français blessés à la bataille de Dinant furent retrouvés la tête fracassée à coups de crosse de fusil. A Hofstade, le 25 août, un soldat belge, légèrement blessé, fut achevé à coups de crosse.

Sur 22 carabiniers belges trouvés morts dans un bois voisin de la route de Malines à Tervueren, 18 avaient été achevés à coups de baïonnette portés à la tête ; leurs blessures faites par des balles étaient insignifiantes.

A Sempst, deux soldats belges du 24<sup>e</sup> régiment de ligne avaient été liés à un arbre et on leur avait ouvert le ventre.

La commission belge constate que les Allemands, le 26 août, près de Hofstade, ont marché à l'assaut précédés du drapeau blanc, et qu'à Houtem, à Eppegem et à Muisse, ils ont arboré le drapeau de la Croix-Rouge sur les bâtiments occupés par les troupes impériales, et sur la caserne d'artillerie.

Les cas de soldats et civils belges contrainsts par les Allemands à marcher devant les troupes impériales allant au feu sont nombreux. Le 6 août, trois soldats prisonniers, ayant les mains liées derrière le dos, durent marcher en tête d'une colonne allemande. Deux furent tués par des balles belges.

A Biez, le 23 août, les Allemands placèrent des femmes et des enfants devant leur colonne d'attaque ; plusieurs furent atteints par le feu des Belges.

A Marchiennes, dans le Hainaut, une colonne allemande poussa devant elle plusieurs centaines de civils en marchant sur Montigny-le-Tilleul, où se produisit le premier engagement avec l'armée française.

Le Bulletin des Armées de ce 17 août, n° 3, contenait ces lignes éloquentes et émues de M. G. Clemenceau.

### POUR NOS SOLDATS

Le soldat de la France est à sa frontière, équipé, armé, d'esprit alerte et de cœur chaud, prêt à la suprême détente de toutes ses énergies. Je l'ai vu partir, une espérance grave aux yeux, tout à la joie recueillie du chant intérieur lui annonçant l'entrée dans le champ magnifique de la gloire française où il allait rejoindre l'histoire des aïeux.

Souriant et résolu, maintenant il attend l'autre, celui que son Maître envoie pour conquérir de la terre de France à son usage d'Allemand, celui qui se plaît au massacre des populations désarmées, celui qui fait brûler, piller, et ne connaît d'autre loi que l'instinct bestial de la cruauté.

Nos anciens ont vécu des siècles de misères, pour chercher, dans la morne souffrance, les voies obscures d'une société meilleure. On ne peut pas dire la muette désolation des générations qui se sont succédées. Et voilà que, il y a plus de cent ans, a éclaté dans le monde un grand cri de la France qui demandait justice et liberté. Et les peuples se sont levés à cette voix nouvelle, et la civilisation de l'homme moderne a été fondée : non sans de terribles luttes intérieures, et de grands combats contre l'étranger.

Alors on vit les pères de ceux qui sont aujourd'hui devant vous quitter leur Allemagne de servitude misérable, pour tenter de soumettre à leur propre joug cette France que leur chef menaçait d'exécution sommaire, parce qu'elle annonçait l'espoir d'une nouvelle humanité. C'étaient des paysans, des paysans français de grand cœur et de noble pensée. Mal équipés, souvent mal commandés, ils coururent aux armes, et, sans qu'on sache bien comment, refoulèrent les meilleurs soldats de l'Europe, orgueil des armées ennemies.

Oui, on ne sait pas scientifiquement comment c'est arrivé. Des écrivains discutent là-dessus, et

quelques-uns même affirment qu'aux termes des bonnes règles, la victoire fut en faute de s'être prononcée pour nous contre les savants dans l'art de batailler. A tort ou à raison, l'étranger tourna le dos, cependant, et la France délivrée put proclamer qu'elle devait son salut, avec la sauvegarde des grandes idées humanitaires, au courage de ses enfants.

Telle est l'histoire de nos ancêtres, qui serait trop belle, si tant d'héroïsme à la frontière n'avait été sinistrement accompagné des pires violences de guerre civile que le monde ait jamais vues.

Et il arrive maintenant qu'un incroyable recommencement de la destinée nous remet face à face avec ces mêmes hommes d'Allemagne, qui, nous ayant surpris désarmés, il y a quarante ans, jugent que l'heure est venue de nous achever. C'est pour maintenir le droit de la France à la vie que tous les hommes de France se retrouvent debout, côte à côte, corps et âme tendus sur l'arme qui va nous affranchir à nouveau de l'étranger.

Tous unis, cette fois par conséquent tous invinciblement forts, toute haine abolie. La tradition des déchirements passés, nous ne la connaissons pas. Nous ne savons plus rien, sinon que nous sommes les enfants de la même France, et que cette mère de

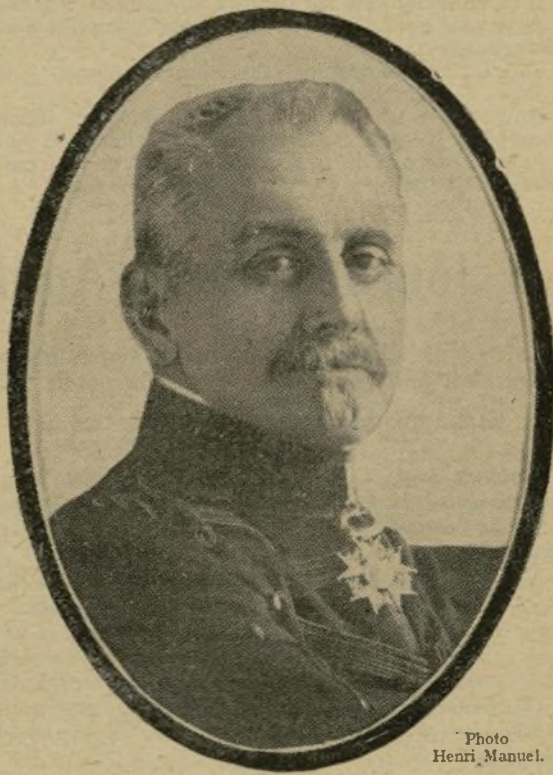


Photo  
Henri Manuel.

Général MAUNOURY

beauté, de grandeur, de vaillance, a besoin de nous. Elle a dit : « A moi ! », et nous nous sommes retrouvés frères, stupides d'avoir pu croire que nous étions ennemis. Et l'ardeur de premier élan est telle, que nous nous trouvons autres, tout en étant les mêmes, et que nous ne pourrions jamais plus nous regarder obliquement, comme autrefois.

Heureux soldats qui représentez la France totale ! Plus heureux que ceux de l'an II, qui la rêvent ainsi, mais à qui ne fut point donnée la joie de réaliser. Heureux soldats, qui voyez, qui vivez la France unie pour un recommencement d'histoire, où les antiques forces jaillies de l'ancien tronc, vont recevoir bientôt de vos mains triomphantes, la parure des branches nouvelles. Cette France-là, vous la faites, heureux soldats des grandes journées, vous la rêtiez dans sa splendeur, en lui donnant votre corps, votre cœur, tout ce que vous avez reçu d'elle : le plus pur de votre vie. Et parce qu'elle est immortellement grande, et noble, et belle, et que vous êtes de sa chair, de sa volonté, de sa flamme, le sacrifice que vous lui apportez vous égale aux hommes des sommets. Vous ne réservez rien, vous donnez tout pour continuer l'histoire de France. Fasse mieux qui pourra. Vos fils sauront qu'ayant reçu la charge d'un grand passé de labeur et de sang, votre noblesse fut d'y apporter labeur et sang, à votre tour.

Au soir de Valmy, un grand esprit, perdu dans l'armée allemande, frappé d'un trait de lumière au spectacle incroyable de la victoire des Français, annonça qu'un nouvel ordre du monde allait sortir de cette décisive journée. Et ce fut ainsi. Heureux soldats qui faites, de vos fortes mains, une journée plus belle encore, puisque de cette France double et fière, que vous allez sauver des outrages de la barbarie, doit s'élever, par la haute vertu de votre solidarité fraternelle, une meilleure patrie des Français et des hommes, pour le bien de l'humanité.

G. CLEMENCEAU,  
ancien Président du Conseil.



En mer, nous enregistrons, ce jour-là, un notable succès. Le ministre de la Guerre faisait connaître que la flotte, commandée par l'amiral Boué de Lapeyrière, avait, devant Antivari, coulé un croiseur autrichien qui tenait le blocus de ce port. L'opération s'était accomplie sous les yeux des Monténégrins.

Le communiqué de 11 heures 30 du soir résumait l'ensemble des opérations à ce jour en Alsace-Lorraine.

La situation continue à être bonne et notre progression méthodique s'accroît en Haute-Alsace. Les forces allemandes se retirent en grand désordre les unes vers le Nord, les autres vers l'Est. La preuve de ce désordre se trouve dans l'abandon d'un énorme matériel tombé entre nos mains (approvisionnements d'obus, voitures, fourrages, etc.).

Il se confirme que, dans les engagements qui ont eu lieu depuis le début de la campagne dans cette région, l'ennemi a subi des pertes beaucoup plus élevées que nous l'avions cru au premier abord. On s'en rend compte, tant par les cadavres retrouvés, que par le témoignage des prisonniers. Nous progressons également dans les vallées de Sainte-Marie et de Villé. Dans la vallée de la Bruche, nous continuons, fortement appuyés sur le Donon, à nous avancer dans la direction de Strasbourg.

Il se confirme que les troupes allemandes, rencontrées devant nous dans cette région, sont complètement désorganisées.

Sur la ligne Lorquin — Azoudange — Marsal, nos troupes gagnent du terrain.

Nous avons donc sur la ligne frontière, depuis Chambéry jusqu'à Belfort, gagné sur l'ennemi une distance qui varie de 10 à 20 kilomètres et pris pied fortement aussi bien en Alsace qu'en Lorraine.

## La Journée du 18 Août

Le 18 août, le rapport lui-même du généralissime Joffre était porté à la connaissance du public.

Grand quartier général des armées de l'Est,  
18 août, 9 h. 15.

*Pendant toute la journée d'hier, 17 août, nous n'avons cessé de progresser en Haute-Alsace. La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre, il abandonne partout des blessés et du matériel.*

*Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace, d'où nous atteindrons bientôt la plaine au sud de Sarrebourg. L'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée solidement tenue, avec de l'artillerie lourde. Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi d'hier. Actuellement notre cavalerie les poursuit.*

*Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des étangs jusque vers l'ouest de Fénétrange. Nos troupes débouchent de la Seille, dont une partie des passages ont été évacués par les Allemands. Notre cavalerie est à Château-Salins. Dans toutes les actions engagées au cours de ces dernières journées en Lorraine et en Alsace, les Allemands ont subi des pertes importantes; notre artillerie a des effets démoralisants et foudroyants pour l'adversaire. D'une façon générale, nous avons obtenu, au cours des journées précédentes, des succès importants et qui font le plus grand honneur à la troupe dont l'ardeur est incomparable et aux chefs qui la conduisent au combat.*

Signé : JOFFRE.

### Un Héros

Le Journal officiel de ce jour publiait un décret qui est à relever, car il signalait à la nation française un beau fait d'héroïsme, prélude de tous ceux que l'Officiel devait enregistrer au jour le jour et qui font de ce répertoire, durant la guerre, le plus beau des tableaux d'honneur du peuple français.

« Est nommé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur M. Benoît (Joseph-Edmond), maire de Badonviller (Meurthe-et-Moselle). Conduite héroïque dans l'exercice de ses fonctions. A la suite des actes de sauvagerie et des meurtres commis par les soldats allemands dans sa commune, sa femme ayant été assassinée et sa maison incendiée, il a, avec un sang-froid et une fermeté admirables, continué à assurer sans défaillance la protection et la sécurité de la population. A sauvé, par la suite, la vie d'un prisonnier allemand, donnant ainsi un magnifique exemple d'énergie et de grandeur d'âme. »

Le drapeau, enlevé à l'ennemi, était présenté au Président Poincaré. Le nombre de ces trophées glorieux allait s'augmenter continuellement au cours de cette guerre. Le gouverneur de Paris autorisait le public à venir les contempler aux Invalides.

« Le ministre de la Guerre a chargé un capitaine de chasseurs à pied de présenter au Président de la

République le drapeau qui a été pris au 132<sup>e</sup> régiment allemand par le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. En recevant le drapeau ennemi, M. Poincaré a dit combien il était heureux, lui, ancien capitaine de chasseurs à pied, que ce fût un bataillon de chasseurs qui eût enlevé le premier drapeau à l'ennemi. Il a adressé de vives félicitations à tous ses anciens camarades. Le drapeau a été remis ce matin, à 8 h. 30, à une compagnie de la garde républicaine, qui l'a porté aux Invalides. »

Quant à la situation financière de la place de Paris, elle était à ce point saine qu'on pouvait prendre la mesure suivante :

« Le conseil général de la Banque de France, dans sa séance de ce jour, vient d'abaisser le taux de l'escompte de 6 % à 5 % et le taux de l'intérêt des avances de 7 % à 6 %. »

Le Bulletin des Armées n° 4 publiait ce jour-là une fière et mâle exhortation du général de Lacroix, le généralissime de la veille.

### CONFIANCE !

*Depuis quarante années, l'Allemagne fait peser sur l'Europe une tyrannie odieuse. La France réparait ses forces et refaisait son armée qui, malgré le courage et l'abnégation de ses merveilleux soldats, avait succombé sous le nombre en 1870. L'heure de la libération de l'Europe a sonné : toutes les nations*



Général de CASTELNAU

*se sont levées contre les pays allemands ; tous les soldats sont debout, et en tête le soldat français, qui, au cours des temps passés, a toujours été le défenseur du droit et de la liberté. Tous, Français, vous êtes accourus à l'appel de la patrie avec calme et résolution ; vos femmes, vos filles, vos enfants ont retenu leurs pleurs, fiers de vous qui alliez rendre à la France le rang qu'elle n'aurait jamais dû perdre.*

*Ayez confiance en vos chefs, comme j'ai confiance en vous ; je connais toutes les armées de l'Europe, aucun de leurs soldats ne vous vaut ; n'a votre énergie, votre courage, votre force de résistance ; dans vos veines coule le sang des soldats qui, sous Napoléon, ont planté le drapeau tricolore sur les palais de Vienne et de Berlin, qui ont sous la Révolution refoulé les hordes germaniques. Soldats, je vous aime plus que jamais, je vous ai toujours admirés, je vous ai vus en 1870, en Algérie, au Tonkin, dédaignant les fatigues, les souffrances physiques et le danger, répondre à tous les appels de vos chefs.*

*Comment n'auriez-vous pas confiance ? L'énergie et le courage, notre armée les a toujours possédés. On pouvait craindre de voir le calme chez notre ennemi, la nervosité chez nous ; c'est le contraire qui se produit. De l'autre côté de la frontière, vous pouvez constater un manque de sang-froid qui atteint la démence.*

*Pour défendre la Patrie menacée, le Gouvernement de la République vous a appelés aux armes. Vous êtes rangés à notre frontière d'Alsace-Lorraine : demain vous aurez rendu à leur patrie vos frères qui vous appellent. L'ennemi hésite devant vos bataillons animés du souffle patriotique le plus pur ; il a cherché une autre route, croyant dans son orgueil qu'il passerait comme l'ouragan et que tous les peuples s'inclinaient. Il avait compté sans le vaillant peuple belge qui s'est levé ; son armée est debout pour défendre l'intégrité de son sol national. L'armée anglaise est arrivée à son secours et la flotte britannique nous donne en même temps la liberté des mers et l'assurance d'un ravitaillement continu ; vos familles ne manqueront pas de pain.*

*L'Allemagne est encerclée. L'Orient lui est fermé, la mer et toutes les ressources des pays transsahariques lui sont interdites ; elle ne peut pas ne pas succomber.*

Général DE LACROIX,  
ancien vice-président  
du conseil supérieur de la Guerre.

## Les Journées des 19 et 20 Août

Ces jours-là nous apportaient la nouvelle de nombreux progrès en Alsace.

« Dans la Haute-Alsace, nous avons continué à progresser. Dans les Vosges, les Allemands ont repris le village de Villé où nous avions une avant-garde. Nos troupes débouchent sur la Seille, elles occupent Château-Salins et Dieuze, mais la progression est forcée très lente devant les organisations fortifiées et solidement tenues.

« Nos troupes ont remporté un brillant succès, particulièrement entre Mulhouse et Altkirch. Les Allemands sont en retraite sur le Rhin et ont laissé entre nos mains de nombreux prisonniers ; 24 canons ont été pris, dont 6 au cours de la lutte, par notre infanterie. »

### Mulhouse réoccupée

« Notre situation demeure la même aux cols des Vosges. En Haute-Alsace nous avons occupé Guebwiller.

« Après un combat très vif, nous avons enlevé à la baïonnette un des faubourgs de Mulhouse ; six canons et six caissons sont restés entre nos mains. Mulhouse a été réoccupée par nous. »

### En Lorraine

Nous ne pouvions que maintenir notre ligne en Lorraine où nous nous heurtions à de très fortes positions.

« Notre ligne s'étend de la région au nord de Sarrebourg en passant par Morhange jusqu'à Delme.

« L'armée française atteint Morhange ; nous avons progressé rapidement dans l'après-midi au delà de la Seille, dans la partie centrale. En fin de journée, nous atteignons Delme d'un côté, Morhange de l'autre.

« La journée d'hier a été moins heureuse que les précédentes ; nos avant-gardes se sont heurtées à des positions très fortes et ont été ramenées par une contre-attaque sur nos gros, qui se sont solidement établis sur la Seille et sur le canal de la Marne au Rhin. »

### Les Allemands occupent Bruxelles

Contournant les quelques forts de Liège qui tenaient encore, l'invasion allemande avançait rapidement en Belgique. L'héroïque armée belge de campagne soutenue quelque temps par nos forces qui s'étaient portées à son secours, se voyait obligée de se replier, et de chercher un abri sous la protection du grand camp retranché d'Anvers. Bruxelles, ville ouverte, ne pouvait échapper plus longtemps à la souillure de l'envahisseur.

Le communiqué du jour donnait les renseignements suivants.

« A signaler une rencontre de cavalerie heureuse pour nos armes à Florentin, en Belgique.

« On annonce que des forces allemandes très importantes franchissent la Meuse entre Liège et Namur.

« A l'est de la Meuse, les Allemands ont atteint la ligne Dinant-Neufchâteau. Des forces importantes ont continué de passer la Meuse, entre Liège et Namur leurs avant-gardes ont atteint la Dyle. Devant ce mouvement, l'armée belge a commencé à se retirer dans la direction d'Anvers.

« La cavalerie allemande a occupé Bruxelles ; d'importantes colonnes poursuivent leurs mouvements de ce côté. L'armée belge se retire sur Anvers sans avoir été accrochée par l'ennemi.

« Des forces allemandes ont continué de passer la Meuse aux environs de Huy, et une concentration importante est en voie d'exécution en Belgique. »

### Le Territoire français est encore intact

« Il est agréable de constater, ajoute le communiqué, que ce matin il n'y avait plus aucun point du territoire français occupé par l'ennemi, sauf une légère enclave à Audun-le-Roman. Ainsi, le vingtième jour de la mobilisation, en dépit de toutes les assurances allemandes, des écrits de leurs auteurs les plus connus et de ceux même du Grand Etat-Major, non seulement ils n'ont pas encore obtenu les avantages décisifs qu'ils escomptaient, mais encore ils n'ont pu porter la guerre sur notre territoire.

« Cet avantage, dont il convient d'ailleurs de ne pas s'exagérer outre mesure l'importance, a néanmoins une valeur morale qu'il est bon de signaler.

« Un de nos dirigeables a lancé, la nuit dernière, plusieurs projectiles sur deux campements de cavalerie allemande en Belgique. Les projectiles ont porté, une vive agitation s'est manifestée dans les deux campements, les feux ont été immédiatement éteints, et de nombreux coups de fusil ont été tirés contre le dirigeable, qui est rentré sain et sauf dans nos lignes. »



## Combats sur le Front russe

Le communiqué constate qu'un combat important a été livré hier à Stallupönen, à 11 kilomètres à l'ouest de Eydtkuhnen. La 1<sup>re</sup> division d'infanterie s'est retirée après avoir subi des pertes considérables et en laissant entre les mains des Russes 8 canons et 2 mitrailleuses. A 100 kilomètres de rayon autour de Varsovie il n'y a plus aucune cavalerie allemande. Entre Kielce et Dubno, sur la frontière de Galicie, plusieurs tentatives de cavalerie autrichienne ont été repoussées. La communication par voie ferrée entre Varsovie et Kielce est rétablie. En Podolie, à hauteur de Proskurov, une division de cavalerie autrichienne a été repoussée après un combat acharné. L'offensive russe est générale sur toute la ligne.

## A Paris : la Détente économique

Au cours du Conseil des ministres qui s'est tenu dans l'après-midi, M. Noulens, ministre des Finances, expose que, pour répondre au désir exprimé par le Gouvernement, la Banque de France va escompter aussi largement que possible le papier commercial qui lui sera présenté. Il annonce ensuite que les établissements de crédit effectueront immédiatement un versement supplémentaire de 10 % du montant des dépôts, au profit des déposants de toute catégorie qui ont des soldes créditeurs dans ces établissements. Un nouveau versement sera fait au début du mois de septembre, lors du renouvellement sur des bases plus larges du moratorium annoncé.

Les ministres de la Guerre et des Travaux publics informent le Conseil que le trafic des marchandises pourra dès maintenant être repris, non pas avec l'activité d'une période normale, mais de manière à permettre néanmoins une très sérieuse reprise des affaires.

## Mort de Pie X

La journée du 20 août avait vu s'accomplir, dès le début, un événement historique. Le vénérable Souverain Pontife, le Pape Pie X, affaibli par la maladie bien plus que par l'âge, mais surtout profondément affligé, comme vicaire du Christ, par cet effroyable déchaînement du fléau de la guerre, mourait au Vatican, à 1 heure 35 du matin.

On sait que c'est l'archevêque de Bologne, Mgr della Chiesa, qui devait être élu, comme son successeur, par le Sacré Collège, et ceindre la tiare sous le nom de Benoît XV.

## Un Appel d'Albert de Mun

Le n° 6 du Bulletin des Armées, du 19 août, apportait à l'armée française le salut du patriote au grand cœur, Albert de Mun. En dépensant ses forces jusqu'au dernier souffle au service de la patrie, il devait tomber, lui aussi, victime glorieuse de cette guerre, la plume à la main, sur le front de défense de la pensée française et de la civilisation.

## AUX SOLDATS

L'honneur est grand de vous parler à cette heure où vit en vous tous l'âme de la France. Il est grand surtout pour le vétéran de la guerre douloureuse, dont le cœur meurtri par l'inoubliable blessure, bat à grands coups, d'espérance et de fierté, en saluant les vengeurs de la patrie.

Qui de vous, depuis le général en chef jusqu'au simple soldat, ne porte en lui, gravée par l'histoire de sa race, l'image de la patrie, terre des pères, ensemble sacré de nos demeures et de nos champs, mère des vivants et gardienne des morts, chérie d'un instinctif et puissant amour ?

C'est elle que vous allez venger des coups affreux qui l'accablèrent, il y a quarante ans, et de la plaie sanglante ouverte à son flanc ! C'est elle que vous allez venger des injures dont l'insolence germanique l'a si longtemps outragée, de la perpétuelle menace suspendue sur sa vie par le sabre allemand.

Votre mission sainte est plus haute encore. Une fois de plus, les soldats de la France combattent pour la civilisation du monde et pour la liberté. La victoire allemande, ce ne serait pas seulement l'anéantissement de la France, courbée sous un joug de fer : ce serait l'Europe elle-même livrée à la dure domination de la force brutale désormais maîtresse souveraine de la terre et des mers.

C'est pourquoi, soldats, vous êtes debout, et l'Europe est debout avec vous, soulevée contre la tyrannie de l'Empire allemand, impatiente de son joug, révoltée de l'horrible barbarie qui déshonore déjà ses armées, révélation sanglante de celle qui couve sous son apparente culture.

Vous écrivez ainsi la page la plus illustre de l'histoire. Grandissez vos cœurs à cette pensée, et laissez-la remplir vos âmes du grand souffle qui fit, à travers les siècles, notre grande nation glorieuse entre

les nations. Derrière vous, la patrie fraternellement unie vous soutient de sa confiante admiration. Devant vous, l'Alsace et la Lorraine, torturées depuis quarante-quatre ans, vous appellent d'un cri passionné. A côté de vous, les Belges, couverts d'honneur par leur résistance héroïque ; les Anglais, pressés par le noble souci de leur grandeur nationale, vous tendent les mains et joignent leurs armes aux vôtres. A l'orient de l'Europe, les Russes, provoqués par l'orgueil allemand, viennent à votre rencontre, pendant que les Serbes tiennent, avec un courage indomptable, l'Autriche en échec.

Jamais plus grand spectacle ne s'offrit au monde. Vous êtes, dans ce drame immense, les premiers exposés au choc formidable. Sur vous s'appuie l'avenir de l'Europe. C'est votre gloire.

Pour la soutenir, vous souffrirez. Ce n'est pas l'heure solennelle du combat qui sera la plus rude. Quand elle sonnera, l'élan de la race et la force de l'éducation militaire vous emporteront tout entiers, car vous êtes des braves.

Mais écoutez le vieux soldat qui vous parle. Le courage de chaque jour est plus difficile que la bravoure du combat. Donner sa vie, à toute heure, dans le sacrifice ignoré, dans la discipline joyeuse, dans les marches dures et longues, les bivouacs pénibles, la faim, la soif et la fatigue, voilà ce qui fait les soldats invincibles.

Soyez ces héros ! La France compte sur vous. Le monde vous regarde. En avant pour la patrie et pour la liberté !

ALBERT DE MUN.  
de l'Académie française.

## La Journée du 21 Août

### En Lorraine nos Troupes se replient

Le communiqué du jour résumait les opérations militaires en Alsace-Lorraine.

« Nous avons annoncé hier, d'après les dépêches sommaires, que nos troupes d'Alsace avaient réoccupé Mulhouse et que nos troupes de Lorraine, devant un ennemi supérieur en nombre, s'étaient repliées. On trouvera ci-dessous des détails sur ces deux séries d'opérations.

« En Lorraine, nos troupes se replient. On sait qu'après avoir reconquis la frontière, nos troupes s'étaient avancées en Lorraine sur le front du Donon jusqu'à Château-Salins. Elles avaient refoulé dans la vallée de la Seille et la région des Etangs les troupes allemandes, et nos avant-gardes avaient atteint Delme, Dieuze et Morhange. Dans la journée d'hier, plusieurs corps d'armée allemands ont engagé sur tout le front une vigoureuse contre-attaque. Nos avant-gardes s'étant repliées sur le gros, le combat a commencé extrêmement vif de part de l'autre ; en raison de la supériorité numérique de l'ennemi, nos troupes, qui se battaient depuis six jours sans interruption, ont été ramenées en arrière. Notre gauche couvre les ouvrages avancés de Nancy. Notre droite est solidement installée dans le massif du Donon. L'importance des forces ennemies engagées ne nous eût permis de nous maintenir en Lorraine qu'au prix d'une imprudence inutile.

### Le Succès français en Alsace

« Les détails arrivés aujourd'hui sur l'occupation de Mulhouse montrent que nos troupes y ont obtenu un gros succès.

« L'offensive, d'abord sur le front de Thann et Dannemarie, ensuite sur Mulhouse, a été menée avec une extrême vigueur par un mouvement audacieux. Le général Pau, une fois maître de Thann et Dannemarie, a porté ses troupes à l'ouest de Mulhouse, laissant à l'ennemi la liberté de s'engager entre nos lignes et la frontière suisse ; puis, par un deuxième effort, les Allemands ont été rejetés sur Mulhouse. En même temps que notre droite se portait sur Altkirch, notre gauche s'est avancée dans la direction de Colmar et de Neuf-Brisach, menaçant la ligne de retraite de l'ennemi. Les Allemands ont été alors contraints d'accepter le combat, qui a été des plus chauds. Dans un faubourg de Mulhouse, à Dornach, notre infanterie a enlevé à la baïonnette 24 canons et fait plusieurs milliers de prisonniers. La lutte s'est poursuivie dans les rues de maison en maison. Les pertes allemandes sont énormes. Continuant son succès, une partie de notre armée a occupé Mulhouse, tandis que tout le reste se rabattait sur Altkirch et forçait les Allemands à se replier vers le Rhin, qu'ils ont passé en désordre. Ainsi est atteint le but initialement fixé à nos troupes dans la Haute-Alsace : le rejet des forces allemandes sur la rive droite du Rhin.

### Namur investi

« En Belgique, le mouvement de retraite de l'armée belge a continué sans incidents. Des forces de cavalerie allemande ont traversé Bruxelles se portant vers l'Ouest ; elles ont été suivies par un corps d'armée. La ville a été frappée d'une contribution de guerre de deux cents millions de francs. Namur est partielle-

ment investi et le feu de l'artillerie lourde a été ouvert vers midi. Le mouvement vers l'Ouest des colonnes allemandes continue sur les deux rives de la Meuse en dehors du rayon d'action de Namur. »

## Les deux Phases de nos Opérations en Haute-Alsace

Il était permis, désormais, de se rendre compte des phases des opérations en deux actes qui avaient eu lieu dans la région de Mulhouse. Par leurs fluctuations mêmes — occupation, abandon et réoccupation de Mulhouse — ces opérations n'avaient, d'ailleurs, dans l'ensemble de la campagne, qu'un caractère secondaire et épisodique.

A quelle conception stratégique avait répondu notre première opération sur Mulhouse ? Nous savions, par des reconnaissances aériennes, que les Allemands n'avaient laissé entre la frontière française et Mulhouse, que des forces relativement peu importantes. Nos troupes de Belfort reçurent donc la mission de rejeter ces forces vers le Rhin.

Le 7 août, elles s'étaient mises en marche. Les Allemands furent bousculés à Altkirch, et nous, entraînés à Mulhouse. Une contre-attaque allemande dans la direction de Cernay menaça de nous couper la retraite. L'ordre fut donné de se replier.

Le général Pau prit alors le commandement. Il attaqua Dannemarie et Thann et rentra à Mulhouse.

### M. Deschanel à nos Soldats

Dans le numéro de ce jour du Bulletin des Armées, M. Paul Deschanel apportait, à son tour, son salut.

#### A NOS SOLDATS

O vous qui combattez en Belgique, en Lorraine, en Alsace, que vous êtes heureux ! Vous vivez une des heures les plus magnifiques qu'aient vécues les hommes ; vous accomplissez une des œuvres les plus saintes qui aient été confiées à des cœurs de héros !

Nous autres, pour commencer la vie, nous avons l'invasion et le démembrement de la France. Pendant quarante-quatre ans, nous avons marché avec cette blessure en plein cœur, nous demandant si nous serions surpris par la mort avant d'avoir rempli notre destin.

Et maintenant, voici que, dans nos nuits enfiévrées où tout notre être s'élance vers vous, nous revoyons nos lieux de pèlerinage, ces cols des Vosges reconquis par votre bravoure, et, de l'autre côté de la montagne, dans les bourgs d'Alsace, le petit musée gardé par l'ancien instituteur « du temps de la France », où sont réunis tous les chers souvenirs, nos drapeaux, les reliques d'autrefois ; puis, à Strasbourg, devant la statue de Kléber, la parade allemande, théâtrale et puérile ; à Metz, la statue de Ney, humiliée et comme en pénitence aux jours de revue, masquée exprès par les planches des tribunes ; à Gravelotte, à Saint-Privat, à Rezonville, les lions de bronze rugissants, la griffe levée vers la France, images hideuses de menace et de haine, plus insultantes encore que les canons de Metz ; enfin, nos ossuaires exilés, nos pauvres morts, dormant à l'ombre des statues de Guillaume I<sup>er</sup> et de Frédéric-Charles.

Ah ! mes amis, ces crêtes des Vosges, déjà votre courage nous les a rendues ; ces pieux asiles, vous allez les fleurir de nouveaux trophées ; ces lions grimaçants, vous allez les abattre ; notre Kléber, vous le vengerez et nos morts bien-aimés se leveront à votre voix.

Que vous êtes heureux !

Vous avez tant de raisons d'être confiants : la valeur de vos chefs, l'admirable prévoyance de notre état-major qui a tout calculé, qui n'a rien laissé au hasard, l'ordre parfait avec lequel la mobilisation s'est accomplie, la nation et ses représentants unis dans un sublime élan, et puis enfin, — et de cela aussi vous me permettrez de vous dire un mot, — la situation de la France à l'égard des autres peuples.

En 1870, nous étions seuls, sans alliés ; aujourd'hui, la situation est retournée : tout le monde vient à nous.

Dès 1891, le loyal empereur Alexandre III, lassé par la duplicité de Bismarck, nous tendait la main, et depuis lors, l'alliance franco-russe, grâce à la sagesse des deux gouvernements, n'a cessé de croître.

L'Allemagne a indigné l'Angleterre en lui proposant ce que les ministres anglais ont appelé « un marché infâme » : dépouiller la France de ses colonies, en échange de la violation de la neutralité belge.

La Belgique, par sa résistance intrépide, s'est couverte d'une gloire immortelle ; son peuple, ses soldats, ses généraux, ses hommes d'Etat, son Roi, ont mérité à jamais la reconnaissance du monde civilisé.

L'Italie, liée à l'Angleterre et rivale de l'Autriche, ne pouvait prendre parti contre la Triple-Entente ; le Gouvernement s'est déclaré neutre, le peuple est pour nous.

La Serbie, avec ses héros et nos canons, tient tête aux Autrichiens.



# 16 Août - 31 Août : La Deuxième Quinzaine de la Guerre



Résumé cinématographique des principaux événements qui se sont déroulés, tant en France qu'à l'Étranger, du 16 Août au 31 Août.

Ayuntamiento de Madrid



Le Japon, allié de l'Angleterre, va s'attaquer aux colonies allemandes d'Extrême-Orient.

Et voici enfin que l'empereur Nicolas II, d'un geste magnanime, ressuscite la Pologne.

Ainsi, une fois de plus, la cause des faibles, des souffrants, est celle de la France. Vous ne défendez pas seulement vos foyers, votre honneur ; vous défendez l'indépendance de l'Europe, la civilisation, le droit, la conscience humaine.

Demain, quand vous aurez triomphé, l'Europe respirera ; elle ne vivra plus dans une perpétuelle alerte. Le fruit du labeur des peuples n'ira plus s'engloutir dans les œuvres de mort. Et plus votre victoire sera complète, plus la France et l'Europe seront tranquilles.

Soldats ! cette guerre est une guerre de délivrance. C'est 1792, avec le même enthousiasme, mais avec l'ordre en plus. La bénédiction des opprimés est sur vous. La liberté et la gloire sourient à votre vaillance. Vous êtes portés à la victoire par la justice et par l'amour.

PAUL DESCHANEL,  
Président de la Chambre des Députés.

## La Journée du 22 Août

### Les Allemands poursuivent leur Offensive

Journée d'attente, pendant laquelle l'ennemi sembla reprendre haleine, ayant été fort éprouvé par les pertes des jours précédents.

Un Zeppelin, portant le n° 8 et qui venait de la direction de Strasbourg, fut détruit sur la route de Celles à Badonviller.

En Belgique, la situation reste sensiblement la même, le mouvement des forces allemandes continue vers l'ouest, précédé par des forces de cavalerie éclairant dans les directions de Gand d'une part, de la frontière française de l'autre. L'armée belge est prête dans le camp retranché d'Anvers.

Dans la Woëvre, la situation ne s'était pas modifiée.

L'offensive allemande, qui avait répondu à notre attaque et continué pendant la journée d'hier, a été arrêtée. Il ne s'est produit aucune attaque allemande contre la position désignée sous le nom de Grand-Couronné de Nancy.

Des engagements ont eu lieu sur les hauteurs au nord de Lunéville. On a l'impression que dans ces actions l'attaque des Allemands a été molle. Il est certain que si nos pertes, au cours de ces trois jours derniers ont été sérieuses, celles des Allemands l'ont été également.

### Les Opérations serbes et russes

Après la grande victoire d'hier, l'armée serbe poursuit énergiquement l'ennemi qui n'oppose aucune résistance et s'enfuit en toute hâte ; les pertes des Autrichiens sont considérables, plusieurs régiments ont été complètement anéantis, d'après le récit d'un officier ennemi.

L'armée russe a remporté de nouveaux succès importants près de Gumbinnen ; sur la ligne Gumbinnen-Goldap-Lyck, à 40 kilomètres environ de la frontière, elle a renversé trois corps allemands, capturé de nombreux canons ainsi que du matériel roulant, fait quantité de prisonniers et s'est emparée de Goldap et de Lyck.

### Hommage à l'Alsace-Lorraine

M. Maurice Barrès rendait, ce jour, dans le n° 8 du Bulletin des Armées, un hommage de reconnaissance à l'Alsace-Lorraine « qui nous a sauvés », en révélant la France à elle-même.

#### LE FEU SACRÉ

D'où vient ce prodige, cette transfiguration de la France ? Comment sommes-nous tous debout, unis, purifiés, enflammés ?

La France a toujours été la terre des réveils et des recommencements. Ses ennemis la croient mourante ; ils accourent haineux et joyeux ; elle se dresse au bord de sa couche et dit en saisissant l'épée :

« Me voilà !.. Me voilà ! Je suis la jeunesse, l'espérance, le droit invincible. Je suis jeune comme Jeanne d'Arc, comme le grand Condé à Rocroi, comme Marceau le républicain, comme le général Bonaparte. » Elle respire à pleins poumons l'atmosphère des grands jours religieux et nationaux, et d'un mouvement de l'âme elle décide la victoire.

C'est pour exprimer cette force de résurrection qu'il y a dans notre race, que nous demandions une fête nationale en l'honneur de la Pucelle lorraine qui sauva la Patrie quand tout semblait perdu. Si nous n'avons

pas la fête et la commémoration du miracle, nous avons mieux, car voici que le miracle recommence. Nous vivons aujourd'hui un de ces moments sublimes, à la française, où tout est sauvé par un sursaut d'enthousiasme, par l'embrasement du foyer profond.

Les Allemands disaient : « Cette France épuisée par des siècles de grandeurs et plus encore par les désirs où elle se déchire en voulant tout à la fois maintenir son passé et préparer l'avenir du monde, nous allons en faire aisément notre esclave. C'est une proie riche et facile. Ses fils ont pris en dégoût la guerre, ils ne veulent plus que se battre entre eux. »

Qu'ils nous regardent, ces Germains ! Ils verront nos jeunes gens, les yeux brillants, la poitrine gonflée par l'amour de la vraie gloire et par le mépris de la mort, former un rempart derrière lequel les aînés attendent l'heure d'aller remplir les vides sanglants. Une force mystérieuse, qui ne s'incarne dans personne et qu'aucune volonté ne commande, nous relie étroitement, coude à coude et les pas dans les pas. Les frères ennemis d'hier sont devenus des frères d'armes et des frères en esprit. Plus de partis ! Une seule âme lancée vers le ciel et brûlante !

Ah ! de quel cœur, de quel sanctuaire, a-t-il jailli, le feu rédempteur qui vient d'enflammer la France ? Quel mot d'un grand poète s'en est allé ranimer dans nos consciences l'esprit de nos aïeux ? Quel acte d'un politique génial a su percer des épaisseurs d'indifférence et faire jaillir la nappe profonde ? Qui devons-nous remercier et glorifier d'avoir jeté dans notre nation un tel courant de force et d'amitié ?

C'est l'Alsace-Lorraine qui nous a sauvés. C'est d'Alsace qu'est partie l'étincelle libératrice. Le secret de notre puissance reposait au fond de nos âmes inconnus de nous-mêmes. La gangue épaisse fut forée, la source commença de jaillir, quand, il y a quelques mois, l'impérialisme militaire s'avisait de brimer, provoquer et frapper d'honnêtes bourgeois, ouvriers, paysans d'Alsace, parce qu'ils gardaient silencieusement une filiale sympathie pour le génie de la France. Ces méchancelés arrogantes, ces offenses à la justice, cette barbarie insultant à la fois notre patrie et l'humanité, voilà ce qui a réveillé d'abord, chez nous tous, le sentiment de notre supériorité morale et l'idée de notre mission. Ce n'est pas nous qui avons posé la question : « Quel est l'esprit qui doit gouverner le monde ? » Mais, puisqu'on la posait, d'une seule voix la France a répondu : « L'esprit d'injustice ne peut pas prévaloir sur le ciel. » Et de l'univers entier, les cœurs et les armées accourent nous assister.

Alsace-Lorraine, fille de la douleur, sois bénie ! Depuis quarante-trois ans, par ta fidélité, tu maintiens sous nos poitrines souvent irritées, une amitié commune. Les meilleurs recevaient de toi leur vertu. Tu fus notre lien, notre communion, le foyer du patriotisme, un exemple brûlant. Aujourd'hui le jeu sacré a gagné la France entière. Tu nous as sauvés de nous-mêmes. A nous de te délivrer, Rédemptrice.

MAURICE BARRÈS,  
de l'Académie française.

## La Journée du 23 Août

### Lunéville est occupé : Namur résiste

Le communiqué officiel annonçait ce jour-là :

La bataille est engagée sur le front.

Dans les Vosges, la situation générale nous a déterminés à ramener en arrière nos troupes du Donon et du col de Saales. Ces points n'avaient, en effet, plus d'importance, étant donné que nous occupons la ligne fortifiée qui commence au grand couronné de Nancy.

Lunéville a été occupé par les Allemands.

A Namur, les Allemands font un grand effort contre les forts qui résistent énergiquement. Les forts de Liège tiennent toujours.

L'armée belge est tout entière concentrée dans le camp retranché d'Anvers ; mais c'est sur la vaste ligne allant de Mons à la frontière luxembourgeoise que se joue la grosse partie.

### La Bataille de Sambre-et-Meuse

Nos troupes ont pris partout l'offensive. Leur action se poursuit régulièrement en liaison avec l'armée anglaise. Nous trouvons en face de nous, dans ce mouvement offensif, la presque totalité de l'armée allemande, formations actives et formations de réserve. Le terrain des opérations, surtout à notre droite, est boisé et difficile. Il est à présumer que la bataille durera plusieurs jours ; l'énorme extension du front et l'importance des effectifs engagés empêchent de suivre pas à pas le mouvement de chacune de nos armées. Il convient, en effet, pour apprécier cette situation, d'attendre

un résultat qui serve de conclusion à la première phase du combat. Si l'on procédait autrement, on fournirait des données divergentes et contradictoires, puisqu'une telle bataille est nécessairement faite d'action et de réaction qui se succèdent et s'enchaînent de façon continue. D'ailleurs, des informations fournies au cours du combat sur la position momentanée de nos armées risqueraient, d'autre part, de procurer à l'ennemi des renseignements.

La grande bataille entre le gros des forces françaises et anglaises et le gros des forces allemandes continue.

### Les Russes en Prusse Orientale

Pendant que cette action se poursuit, dans laquelle nous avons l'importante mission de retenir la presque totalité des armées ennemies, nos alliés de l'Est obtiennent de gros succès, dont les conséquences doivent être considérables.

En Prusse Orientale, ils ont poursuivi leur mouvement en avant et occupé le front Tilsitt-Insterburg-Arys, à 70 kilomètres de la frontière.

La population allemande évacuée Willenberg, en raison de l'arrivée des forces de Pologne, qui ont pénétré déjà très avant vers Soldau.

### Les Succès serbes

Après leur défaite sur la Drina, les Autrichiens, qui avaient tenté un mouvement offensif vers Chabatz, ont été repoussés ; les Serbes sont prêts à envahir les territoires au nord de la Save.

## Le Communiqué du 24 Août

### Bataille générale en Belgique

Nos armées placées face à leurs objectifs se sont ébranlées avant-hier, prenant résolument l'offensive. Entre la Moselle et Mons, la bataille générale est maintenant complètement engagée, et la parole n'est plus qu'aux combattants eux-mêmes. Leur situation peut être résumée comme suit :

En Haute-Alsace, sur les Vosges et la Meurthe, l'ensemble des troupes est placé sous le commandement du général Pau. Ces forces tiennent le front précédemment indiqué, qui n'a pas subi de modifications.

Une armée partant de la Woëvre septentrionale et se portant sur Neufchâteau (Belgique) attaque les forces allemandes qui ont défilé dans le Grand-Duché de Luxembourg et sur la rive droite de la Semois, se portant vers l'ouest.

Une autre armée, partie de la région de Sedan, traversant l'Ardenne, attaque les corps allemands en marche entre la Lesse et la Meuse.

Une troisième armée, de la région de Chimay, s'est portée à l'attaque de la droite allemande entre Sambre et Meuse. Elle est appuyée par l'armée anglaise partie de la région de Mons. Le mouvement des Allemands, qui avaient cherché à déborder notre aile gauche, a été suivi pas à pas, et leur droite se trouve donc attaquée maintenant par notre armée d'aile gauche en liaison avec l'armée anglaise. De ce côté, la bataille se poursuit vivement depuis plus d'une journée.

Sur tout le reste du front, elle est aussi engagée avec le plus grand acharnement et déjà les pertes sont sérieuses de part et d'autre.

A notre extrême gauche, un groupement a été constitué dans le Nord pour parer à tout événement de ce côté.

Le Bulletin des Armées de ce jour apportait un chaleureux encouragement de M. S. Pichon, à ceux qu'il appelait les :

#### SOLDATS DE L'EUROPE

Je voudrais vous expliquer, soldats de la France, le mot que chacun vous répète, à savoir que vous êtes aujourd'hui les soldats de l'Europe.

Ce n'est pas une vaine image ; c'est l'expression même de la vérité. C'est l'Europe que l'Allemagne et l'Autriche ont provoquée — j'entends l'Europe civilisée, celle qui représente le droit des nationalités, l'amour du sol natal, les idées de justice et d'humanité. C'est elle qui disparaîtrait, si le destin voulait que les empires allemands fussent vainqueurs.

Voyez le cercle qui s'est formé autour des deux gouvernements provocateurs. Ils sont seuls contre sept. Ils sont en guerre avec la France, la Russie, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, le Monténégro et le Japon qui, du fond de l'Extrême-Orient, s'est levé pour la défense de la civilisation occidentale.

Ils n'ont pu entraîner dans la boucherie qu'ils ont préméditée ni leur alliée d'hier, l'Italie, ni aucun des



pays sur lesquels ils passaient pour exercer une influence dominatrice.

L'Espagne, la Hollande, la Suisse, le Danemark, la Suède, la Norvège, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, la Turquie elle-même (dont ils ont fait l'éducation militaire), ont proclamé leur neutralité. Le Portugal est prêt à se joindre aux sept puissances alliées contre l'invasion barbare.

Voilà pour le nombre. Voici maintenant pour les idées : Que veulent et que font l'Allemagne et l'Autriche ? Elles veulent maintenir et renforcer la tyrannie germanique, accroître l'oppression des peuples assujettis, conserver sous le joug la Pologne et l'Alsace-Lorraine, étendre le régime du sabre aux Slaves encore émancipés, rejeter le progrès des idées modernes, écraser tout ce qui fait l'honneur et la beauté de la vie des hommes et des sociétés policées.

Et quels sont, pour cela, les moyens qu'elles emploient ? L'agression d'abord, l'agression sauvage des bêtes fauves, puis la violation de tous les principes du droit, l'envahissement des pays neutres, l'exécution sommaire des prisonniers de guerre, l'achèvement des blessés, l'assassinat des femmes, des vieillards, des enfants, le bombardement des hôpitaux et des ambulances, l'incendie, la dévastation, le carnage.

C'est contre ce déchaînement de bestialité, contre ce retour offensif de la barbarie que vous combattez, soldats de l'Europe ! Aussi, vaincrez-vous à la fois par la force morale et par la force matérielle, par la valeur de vos armées et par l'idéal qu'elles incarnent. Et vous aurez sauvé, avec la France, la vie du monde civilisé.

S. PICHON,

Ancien ministre des Affaires étrangères.

## La Journée du 25 Août

### Combats sur la Frontière de l'Est

Nous avons, hier, contre-attaqué à quatre reprises, en partant des positions que nous occupons au nord de Nancy, et nous avons infligé aux Allemands de très grosses pertes.

Après les contre-attaques de la journée d'hier, la droite de nos forces s'est repliée sur la Mortagne qui prolonge exactement le cours de la Meurthe de Lunéville à Nancy.

Les deux armées ont pris une offensive combinée, l'une partant du grand couloir de Nancy, l'autre au sud de Lunéville. La bataille engagée continue au moment où nous communiquons le bulletin. On n'entend plus le canon comme on l'entendait hier aux environs de Nancy. Le 15<sup>e</sup> corps qui, depuis la dernière affaire, fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué, faisait partie d'une des deux armées combinées. Il a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vezouse. L'attitude des troupes a été très belle et montre qu'il ne reste aucun souvenir de la surprise du 20 août.

### Avant-gardes allemandes dans le Nord

Des partis de cavalerie, qui s'étaient montrés avant-hier dans la région de Lille, Roubaix, Tourcoing, ont apparu hier dans la région de Douai. Cette cavalerie ne peut s'avancer davantage qu'en s'exposant à tomber dans les lignes anglaises renforcées hier par des troupes françaises.

Les Allemands semblent reprendre l'offensive qui avait été arrêtée hier. Ils sont contenus par nos armées en liaison avec les troupes anglaises. L'armée belge, sortant d'Anvers par surprise, a refoulé les premiers éléments allemands et a dépassé Malines.

### Nos Troupes sur la Défensive

A l'ouest de la Meuse, l'armée anglaise, qui se trouvait à notre gauche, a été attaquée par les Allemands. Admirable sous le feu, elle a résisté à l'ennemi avec son impassibilité ordinaire.

L'armée française qui opérait dans cette région s'est portée à l'attaque. Deux corps d'armée, dont les troupes d'Afrique qui se trouvaient en première ligne, entraînés par leur élan, ont été reçus par un feu très meurtrier ; ils n'ont pas cédé, mais, contre-attaqués par la garde prussienne, ils ont dû ensuite se replier. Ils ne l'ont fait qu'après avoir infligé à leur adversaire des pertes énormes. Le corps d'élite de la Garde a été très éprouvé.

A l'ouest de la Meuse, nos troupes se sont portées en avant, à travers un pays des plus difficiles. Vigoureusement attaquées au débouché des bois, elles ont dû se replier après un combat très vif au sud de la Semoy. Sur l'ordre du général Joffre, nos troupes et les troupes anglaises ont pris position sur les emplacements de couverture, qu'elles n'eussent pas

quittés si l'admirable effort des Belges ne nous avait pas permis d'entrer en Belgique. Elles sont intactes : notre cavalerie n'a aucunement souffert, notre artillerie a affirmé sa supériorité ; nos officiers et nos soldats demeurent dans le meilleur état physique et moral. Du fait des ordres donnés, la lutte va changer d'aspect pendant plusieurs jours ; l'armée française restera pour un temps sur la défensive ; au moment venu, choisi par le commandant en chef, elle reprendra une vigoureuse offensive.

« Nos pertes sont importantes, dit le communiqué : il serait prématuré de les chiffrer ; il ne le serait pas moins de chiffrer celles de l'armée allemande qui a souffert au point de devoir s'arrêter dans ses mouvements de contre-attaque pour s'établir sur de nouvelles positions. »

### A l'Ouest de la Meuse

Par suite des ordres donnés avant-hier par le général en chef, les troupes qui doivent demeurer sur la ligne de couverture, pour y prendre une attitude défensive, se sont massées de la manière suivante : les troupes franco-anglaises occupent une ligne de front passant dans le voisinage de



Général de MAUD'HUY

Givet. Elles ont gagné ce front en combattant et en tenant en respect leur adversaire, dont l'offensive a été nettement arrêtée.

### A l'Est de la Meuse

Sur ce front aussi, par ordre du général en chef, nos troupes ont regagné leurs emplacements de départ en maîtrisant les débouchés de la grande forêt d'Ardenne. Plus à droite, nous avons pris une vigoureuse offensive en faisant reculer l'ennemi. Mais le général Joffre a arrêté la poursuite pour rétablir les lignes qu'il avait assignées avant-hier sur le front de bataille. Dans cette offensive, nos troupes ont montré un admirable entrain. Le 6<sup>e</sup> corps a notamment fait subir à l'ennemi, du côté de Virton, des pertes considérables.

### La Retraite en Alsace

Nos troupes ont repoussé plusieurs contre-attaques allemandes dirigées sur Colmar. « Le bruit qui avait couru de la reprise de Mulhouse par les Allemands est encore à cette heure dénué de fondement. Le théâtre d'opérations d'Alsace devient d'ailleurs secondaire. »

Quelques heures plus tard, on apprenait, en effet, que le haut commandement avait fait, provisoirement, retirer nos troupes des régions primitivement occupées.

Le général en chef ayant à faire appel, pour faire face sur la Meuse, à toutes les troupes, avait donné l'ordre d'évacuer progressivement le pays occupé. Mulhouse a été de nouveau évacué. La grande bataille est engagée entre Maubeuge et le Donon. C'est d'elle que dépend le sort de la France et de l'Alsace avec elle. C'est au nord que se joue la partie, c'est là que le général en chef appelle pour l'attaque décisive toutes les forces de la nation. L'action militaire entreprise dans la vallée du Rhin distrairait des troupes dont dépend peut-être la victoire. Il leur faut donc quitter momentanément l'Alsace, pour lui assurer la délivrance définitive, quel que soit leur chagrin de n'avoir pu la soustraire déjà à la barbarie allemande. C'est une cruelle

nécessité que l'armée d'Alsace et son chef ont eu peine à subir et à laquelle ils ne se sont soumis qu'à la dernière extrémité.

### L'Héroïsme africain

Malgré les énormes fatigues imposées par trois jours consécutifs de combats et malgré les pertes subies, le moral des troupes est excellent et elles ne demandent qu'à combattre. Dans la journée d'avant-hier, le fait saillant a été la rencontre formidable des tirailleurs algériens et sénégalais avec la troupe réputée de la Garde prussienne. Sur cette troupe solide, nos soldats africains se sont jetés avec une inexprimable furie ; la Garde a été éprouvée dans un combat qui dégénérait en corps à corps. L'oncle de l'Empereur, le général prince Adalbert, a été tué, son corps a été transporté à Charleroi.

« Notre armée, calme et résolue, continuera aujourd'hui son magnifique effort ; elle sait le prix de cet effort, elle combat pour la civilisation ; la France tout entière la suit des yeux, elle aussi calme et forte et sachant que tous ses fils supportent seuls, pour le moment, avec l'héroïque armée belge qui, hier, a repris Malines, et la vigoureuse armée anglaise, le poids d'un combat sans précédent par l'acharnement réciproque et par la durée. Pendant ce temps, les Russes marchent par les chemins de la Prusse Orientale et l'Allemagne est envahie. »

### Quand même !

Pour rassurer d'ailleurs l'opinion, et donner pleine confiance à la nation qui pouvait s'inquiéter à bon droit, de cet arrêt général de notre offensive et du recul de nos forces, le gouvernement, d'accord avec l'autorité militaire, donnait au pays une vue générale de la situation dans ces derniers jours du mois d'août.

« D'une manière générale, nous avons conservé la pleine liberté d'utiliser notre réseau ferré, et toutes les mers nous sont ouvertes pour nous approvisionner. Nos opérations ont permis à la Russie d'entrer en action et de pénétrer jusqu'au cœur de la Prusse Orientale.

« On doit évidemment regretter que le plan offensif, par suite de difficultés impossibles à prévoir, n'ait pas atteint son but : cela eût abrégé la guerre ; mais notre situation défensive demeure entière en présence d'un ennemi déjà affaibli. Tous les Français déploreront l'abandon momentané du territoire annexé que nous avions occupé.

« D'autre part, certaines parties du territoire national souffriront malheureusement des événements dont elles seront le théâtre ; épreuve inévitable mais provisoire. C'est ainsi que des éléments de cavalerie allemande appartenant à une division indépendante, opérant à l'extrême droite, ont pénétré dans la région de Roubaix-Tourcoing, qui n'est défendue que par des éléments territoriaux.

« Le courage de notre vaillante population saura supporter cette épreuve avec une foi inébranlable dans le succès final qui n'est pas douteux. En disant au pays la vérité tout entière, le Gouvernement et les autorités militaires lui donnent la plus forte preuve de leur absolue confiance dans la victoire, qui ne dépend que de notre persévérance et de notre ténacité. »

Nous donnerons une idée de ce que les parties du territoire national ainsi envahies avaient pu souffrir, à cette date du 25 août, en reproduisant le passage suivant de l'histoire de Charleville, que publiait la *Liberté* du 9 janvier 1915, sous la signature de M. Guillot de Saix.

### L'évacuation

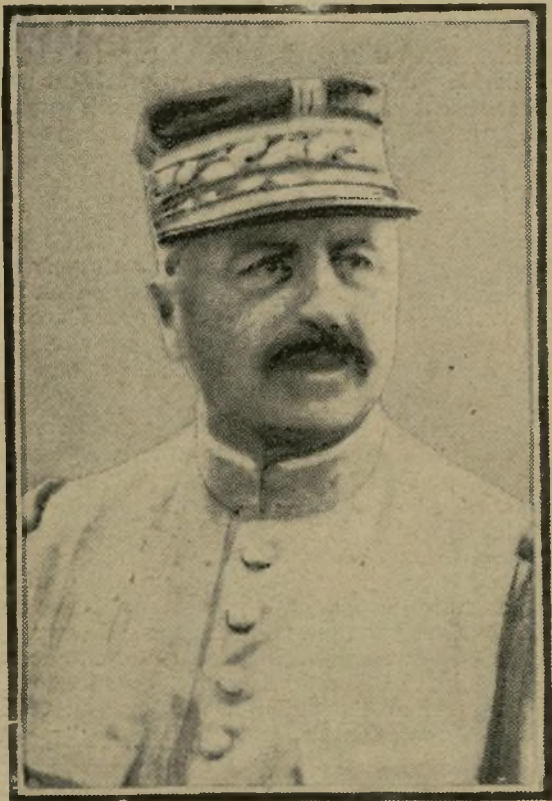
25 août. — Le préfet des Ardennes part en auto : vu le danger de la situation, la préfecture est transférée à Rethel. La municipalité se réunit dans l'hôtel du *Petit Ardennois*, sous la présidence du commandant de place. Le maire voudrait que Charleville fût déclarée ville ouverte, mais le commandant a reçu l'ordre de défendre la ville rue par rue : il fera son devoir. Les canons sont braqués sur la route, au long des murs du cimetière. On s'apprête à déboulonner la statue de Charles de Gonzague. Le maire décide l'évacuation. Entre temps, l'autorité militaire a fait sauter tous les ponts de la Meuse : pont de Montcy, pont d'Arches, pont de Pierre et le pont du chemin de fer. Sur les quais du Sépulcre et de la Madeleine, des canons sont alignés ; à l'entrée de la rue Forest qui va de la gare au pont de Montcy, on dresse des barricades.

Évacuation ordonnée à 10 heures du soir. On tire trois coups de canon à blanc. On s'assemble sur la place Ducale, devant l'hôtel de ville où lecture est donnée de l'arrêt du maire. La population a deux heures pour quitter la ville, de 11 heures à 1 heure du matin ; rendez-vous à l'octroi de l'Avenue de Flandre. Il n'y a plus de trains, ni de ponts.

Un habitant, résolu à rester coûte que coûte, avait, dans la journée, donné l'hospitalité à quinze personnes



expulsées du bout de la rue par l'autorité militaire qui met leurs maisons en état de défense ; il n'avait pris aucune précaution, décidé à subir les lois de la guerre pendant l'occupation des ennemis. Dans sa demeure transformée en vaste dortoir, il fait coucher tout son monde à 9 heures, de façon à être sur pied dès l'aube, au premier coup de canon. Vers 10 heures et demie, la sonnette retentit à sa porte. Il faut évacuer immédiatement. La bonne vieille mère du maître de céans, paralysée, lui fait signe qu'elle veut partir... Il a conté lui-même ces minutes tragiques : « Je ne pense qu'à elle et à diriger ceux qui sont chez moi. Dans mon esprit, ce n'était pas une absence prolongée ou une fuite, mais une simple mesure de précaution pour nous mettre en dehors de la zone. Je fais lever et habiller ma pauvre paralysée... je la descends dans mes bras, elle qui n'avait pas quitté sa chambre depuis deux ans ! Je l'installe sur une brouette que je pousse moi-même jusqu'à la place Ducale ; là, je trouve une voiture où j'installe ma mère avec une cousine, sans aucune espèce de précaution de vêtements, linge ou nourriture. On me dit que la voiture ne partira pas avant l'ordre général et suivra, en tout cas, un itinéraire bien déterminé. Je cours à l'hôtel de ville pour



Général FRANCHET d'ESPEREY.

prendre quelques renseignements et, quand je reviens, la voiture est partie ! Des amis m'affirment encore que je ne dois avoir aucune inquiétude et que je rattraperai le convoi ; je pars en courant après la voiture et j'arrive à Rethel, sans l'avoir rejointe.

Le jeudi et le vendredi, en auto, à pied, malgré tous mes efforts, je n'ai pu percer les lignes françaises ; je me suis fait expulser de Rethel le vendredi soir. Ce n'est que le samedi matin à Reims que j'ai pu savoir par un ami que ma bonne vieille maman ne pouvant aller plus loin, vu son état de faiblesse accru par l'émotion, avait dû être descendue de voiture et qu'on l'avait vue sur la paille, dans une grange, à Hamles-Moines. La voiture avait suivi la route nationale par Tounes, alors que l'exode de la population était fixé par l'ancienne route de Paris : Warcq, Warnécourt et Jandun.

La pauvre femme qui ne vivait plus que par les mille soins dont elle était entourée rendit ainsi le dernier soupir dans la nuit, comme une vagabonde ! Que de tristesses dans cette fuite ! Ici, c'est une moribonde qu'on transporte sur un matelas, une femme qui meurt en voiture d'une crise cardiaque et les siens continuant le voyage avec le cadavre... Des gens se perdent dans l'ombre, s'appellent, se cherchent, se groupent, se heurtent avec des paquets, des charrettes, des bicyclettes ; les enfants pleurent, des vieillards tombent de fatigue, supplient qu'on les laisse mourir dans un fossé ; des femmes accouchent subitement sur la route, se tordent dans les affres de l'enfantement, déchirent les airs de leurs cris de douleur ; un homme, en passant en voiture près des lignes ennemies, a vu tuer par des balles dans ses bras sa fille de dix-huit ans et son fils de deux ans...

Des démentes subites se manifestent ; sanglots, hurlements, éclats de rire et chansons se mêlent. Les cliniques, l'hospice, l'asile des vieillards ont dû ouvrir leurs portes ; voici le lugubre défilé des civils, les fiévreux grelottant dans leurs couvertures, les ancêtres tremblants voulant se redresser, croyant voir l'ennemi, le visant avec un bâton ou brandissant une canne : « J'ai eu la médaille en 70 ! qu'ils y viennent ! »

D'autres s'accrochent aux portes, ils veulent rester, mourir sur le sol qui les a vus naître ! Et des voix chevrotantes qui veulent être héroïques entonnent une débile *Marseillaise*. On rencontre dans l'ombre des évacués de villages voisins ; on forme des groupes

hâtifs, des histoires terribles circulent et grossissent dans les ténèbres : A Nouzon, une femme a vu un Prussien traverser de sa baïonnette un petit garçon entre les bras de sa mère épouvantée ; ils veulent supprimer tous les mâles français et c'en est un de moins. Alors, la femme témoin de cette scène va chercher son jeune fils et sans prendre la peine de se vêtir, elle a sauté dans une barque sur la Meuse, et s'est sauvée, en cheveux, affolée, hagarde, en serrant contre son sein son enfant, son trésor.

La foule a dû faire en cette nuit tragique 40 kilomètres à pied pour gagner Liart où un petit train emporta les évacués jusqu'à Rethel ; là, ils furent embarqués pour Paris, empilés dans des wagons à bestiaux, si pressés qu'ils se soutenaient les uns les autres, mourant de fatigue et de faim.

### Jour de trouble

26 août. — Après l'évacuation de vingt-deux mille habitants de Charleville il n'en reste guère qu'un millier.

Quelques notables sont demeurés : l'archiprêtre Lejeune, grand, maigre, ascétique, d'une santé chancelante, mais énergique et d'une admirable vigueur morale ; les conseillers municipaux Paul Ménager, le docteur Vassal, Paul Gailly (cousin de notre collaborateur et ami Gailly de Taurines), Domelier, rédacteur en chef de la *Dépêche des Ardennes*.

Le maire était parti la veille.

La population, voyant toutes les boutiques closes, commence à se réunir devant l'hôtel de ville en criant : « Du pain ou la mort ! » L'hôtel de ville est fermé. Les conseillers, pour tenir séance, ont dû se réunir dans une taverne de cette place Ducale qui, par ses maisons à arceaux, aux façades de pierre et de briques, ressemble comme une sœur à notre place des Vosges. On délibère dans la brasserie...

On décide de faire ouvrir les boulangeries abandonnées ; on trouve de la farine, on fabrique du pain tant bien que mal, on abat quelques chevaux, on fait traire des vaches qui paissent encore sur le mont Olympe. On tue quinze cents chiens de chasse restés sans maître et qui, affamés, pourraient devenir un danger pour la population.

MM. Ménager et Domelier partent en auto à la recherche du maire et du préfet, afin de faire ratifier leurs actes. Ils les rejoignent à la mairie de Launois... Le préfet dicte alors à son secrétaire un arrêté du maire que celui-ci signe ; par cet arrêté, auquel il est resté étranger, le maire délègue ses pouvoirs à M. Paul Gailly, investi de fonctions provisoires. MM. Ménager et Lejeune sont nommés adjoints.

Cependant, un groupe d'évacués pédestres s'est arrêté devant la mairie, autour de l'auto. Ces pauvres gens, mourant de faim, réclament du pain. Ils menacent même. On leur distribue quelques vivres ; les bouches pleines se taisent ; les piétons s'éloignent en recueillant de petits enfants perdus...

Les délégués, de retour à Charleville, font afficher l'arrêté... Mais l'émeute gronde.

Les Prussiens tirent quelques coups de canon sur la ville, des hauteurs d'Aiglemont ; des obus atteignent les toits de la verrerie, des abattoirs, de la gare, de la caisse d'épargne, de l'hôtel du *Petit Ardenais*, des Magasins-Réunis et de quelques usines. Incendies partiels, vite maîtrisés.

Les Prussiens, laissant Charleville, envahissent le territoire par deux armées tournantes. L'armée saxonne du général von Hausen, suivant la difficile vallée de la Meuse, après la sanglante bataille de Dinant, a passé par Rocroi et détruit de fond en comble les villages d'Haybes et de Fumay ; l'armée du duc de Wurtemberg, débouchant comme la précédente du camp de Malmédy, a traversé l'Ardenne belge et s'installe sur la Semois, en face de Sedan et de Mézières ; elle avait établi son quartier général à Neufchâteau, après la bataille qui s'y livra.

Enfin une pointe de l'armée du kronprinz rejoint les troupes allemandes à Sedan.

On dit qu'un abbé tirant sur l'ennemi, du clocher de Rethel, aurait provoqué les terribles représailles dont cette ville fut victime ; Rethel n'est plus qu'un monceau de ruines sur un monceau de cadavres.

## Les Journées des 26 et 27 Août

### Combats près de Saint-Dié

Ces journées voyaient se passer peu d'événements sur le front.

D'une façon générale, notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Toutefois, notre droite a dû légèrement se replier dans la région de Saint-Dié.

L'ennemi paraît avoir subi des pertes considérables ; on a trouvé plus de 1.500 cadavres dans un espace très restreint. Dans une tranchée, une section tout entière avait été fauchée par nos obus ; les morts étaient cloués sur place, encore dans la position de mise en joue.

Il se livre dans cette région, depuis trois jours, des combats acharnés qui paraissent, dans l'ensemble, tourner à notre avantage.

Dans la Woëvre, les forces opposées semblaient se recueillir, après les combats des derniers jours.

Dans le Nord, les lignes franco-anglaises étaient légèrement ramenées en arrière. La résistance continuait.

### Le Ministère français remanié

A Paris, par contre, les négociations qui se poursuivaient depuis quelque temps dans les hauts milieux politiques amenaient au pouvoir un nouveau ministère.

L'idée qui avait présidé à sa constitution était clairement exprimée dans la lettre suivante de M. Viviani, président du Conseil, à M. le Président de la République, en date du 26 août.

Monsieur le Président de la République,

Dans les circonstances que le pays traverse, il m'a paru nécessaire d'élargir le ministère que je présidais. J'ai réuni mes collègues en conseil de cabinet et, après les avoir remerciés tous du dévouement patriotique avec lequel ils avaient rempli leur rôle difficile, je leur ai fait part de mon désir en leur exposant que je vous permettrais, par l'offre de ma démission, de charger une personnalité politique de l'œuvre que je définissais.

Ils ont bien voulu accepter les raisons que je faisais valoir, et j'ai l'honneur de vous remettre, avec ma démission propre, celle du cabinet.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

RENÉ VIVIANI.

M. le Président de la République acceptait la démission qui lui était ainsi offerte. Mais il chargeait immédiatement M. Viviani de reformer un nouveau ministère.

Sur la base élargie du seul intérêt national, M. Viviani recueillait aussitôt l'adhésion des personnalités les plus marquantes du monde politique, appartenant aux nuances républicaines les plus diverses, et le lendemain, le *Journal Officiel* publiait la liste des membres du nouveau Gouvernement.

Président du Conseil, sans portefeuille : René VIVIANI.

Vice-président et ministre de la justice : BRIAND.

Affaires étrangères : DELCASSÉ.

Intérieur : MAUVY.

Finances : RIBOT.

Guerre : MILLERAND.

Marine : AUGAGNEUR.

Instruction publique : SARRAUT.

Travaux publics : MARCEL SEMBAT.

Commerce, Postes et Télégraphes : THOMSON.

Colonies : DOUMERGUE.

Agriculture : FERNAND DAVID.

Travail : BIENVENU-MARTIN.

Ministre sans portefeuille : JULES GUESDE.

### Le Décret à l'« Officiel »

Ce même jour paraît au *Journal officiel* un décret nommant le général Galliéri commandant de l'armée de Paris et gouverneur militaire. Avec une admirable abnégation, le général Michel a demandé un commandement sous les ordres du chef éminent qu'est le général Galliéri.

### Proclamation du Gouvernement

Dans leur première réunion, les nouveaux ministres décidaient d'adresser à la nation un manifeste pour lui faire connaître l'esprit dont il était animé.

Français,

Le Gouvernement nouveau vient de prendre possession de son poste d'honneur et de combat.

Le pays sait qu'il peut compter sur son énergie et que, de toute son âme, il se donne à sa défense. Le Gouvernement sait qu'il peut compter sur le pays. Ses fils répandent leur sang pour la Patrie et la liberté. Aux côtés des héroïques armées belge et anglaise ils reçoivent sans trembler le plus formidable ouragan de fer et de feu qui ait jamais été déchaîné sur un peuple. Et tous se tiennent droits ! Gloire à eux ! Gloire aux vivants et aux morts ! Les hommes tombent. La nation continue.

Grâce à tant d'héroïsme, la victoire finale est assurée. Un combat se livre capital, certes, mais non décisif. Quelle qu'en soit l'issue, la lutte continuera. La France n'est pas la proie facile que s'est imaginée l'insolence de l'ennemi.

Français,

Le devoir est tragique, mais il est simple : repousser l'envahisseur, le poursuivre, sauver de sa souillure notre sol, et de son étreinte la liberté, tenir tant qu'il le faudra, jusqu'au bout, hausser nos esprits et nos âmes au-dessus du péril, rester maîtres de notre destin. Pendant ce temps, nos alliés russes marchent d'un pas décidé vers la capitale de l'Allemagne, que l'anxiété gagne, et infligent des revers multiples à des troupes qui se replient. Nous demanderons au



*pays tous les sacrifices, toutes les ressources qu'il peut fournir en hommes et en énergies. Soyez donc fermes et résolus ! que la vie nationale, aidée par des mesures financières et administratives appropriées, ne soit pas suspendue ! Ayons confiance en nous-mêmes, oublions tout ce qui n'est pas la patrie. Face à la frontière ! nous avons la méthode et la volonté, nous aurons la victoire !*

Signé : René VIVIANI,  
président du Conseil ; et tous les ministres.

Quant au nouveau Ministre de la guerre, M. Millerand, un de ses premiers actes était d'adresser au généralissime Joffre, la lettre suivante :

Mon Cher Général,

*Au moment où je reprends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres et à leurs chefs le témoignage de l'admiration et de la confiance du Gouvernement de la République et du pays. La France est assurée de la victoire parce qu'elle est résolue à l'obtenir ; à votre exemple et à celui de vos armées, elle gardera jusqu'au bout le calme et la maîtrise de soi, gage du succès ; soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation tout entière, levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté d'avance d'un cœur ferme toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patient et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra. Je vous donne l'accolade.*

Signé : A. MILLERAND.

### Sur le Front

Les événements dans la région du Nord n'ont à aucun degré compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, nos troupes continuent à progresser.

### L'Offensive russe

Les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région du Mazurenland.

Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient les débouchés ouest. Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi.

L'offensive russe se poursuit normalement dans la région au sud et au sud-ouest de Tarnopol.

### Les Opérations austro-hongroises

Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises, qui s'étaient avancées dans l'ancien sandjack de Novi-Bazar sur Priepolje et Novavaros, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du sandjack.

### Longwy doit capituler

Le communiqué du 27 août enregistrait, suivant les régions, une série de faits partiels sur toute la ligne du front de bataille.

Dans les Vosges, nos troupes ont repris l'offensive et refoulé les forces allemandes qui les avaient fait hier reculer du côté de Saint-Dié. Les Allemands ont hier bombardé Saint-Dié, ville ouverte.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, notre offensive est ininterrompue. Depuis cinq jours les pertes allemandes sont considérables : on a trouvé au sud-est de Nancy, sur un front de 3 kilomètres, 2500 morts allemands ; dans la région de Vitrimont, sur un front de 4 kilomètres, 4500 morts.

Longwy, cette vieille forteresse, dont la garnison ne comportait qu'un bataillon et bombardée depuis le 3 août, a capitulé aujourd'hui après avoir tenu vingt-quatre jours. Plus de la moitié de l'effectif est tué ou blessé. Le lieutenant-colonel Darche, gouverneur de Longwy, est nommé officier de la Légion d'honneur pour sa conduite héroïque dans la défense de Longwy.

Sur la Meuse, nos troupes ont repoussé, avec une extrême vigueur, plusieurs attaques allemandes. Un drapeau a été pris.

Les troupes belges de la défense mobile de Namur et le régiment français qui les appuyait ont rejoint nos lignes.

Dans le Nord, l'armée anglaise, attaquée par des forces très supérieures en nombre, a dû, après une brillante résistance, se reporter un peu en arrière. A sa droite, nos armées ont maintenu leur position.

En Belgique, l'armée d'Anvers, par son offensive, a attiré et retenu devant elle plusieurs divisions allemandes.

### La Coopération anglaise

Les journaux de Paris du 27, apportaient à la nation française le puissant réconfort des paroles

prononcées, la veille, à Londres, par les hommes d'Etat anglais.

L'agence Havas en rendait compte dans la dépêche suivante :

Londres, 26 août.

Dans un discours qu'il a prononcé hier, à la Chambre des Lords, lord Kitchener a fait ressortir qu'il n'appartient à aucun parti : « Il n'est, dit-il, qu'un ministre résolu à servir son pays, comme tout soldat, pendant la durée de la guerre. »

La guerre, a-t-il ajouté, rendra certainement nécessaires des sacrifices de la part du peuple anglais, les colonies en prendront leur part ; elles sont désireuses d'apporter toute leur aide à la mère patrie.

Le corps expéditionnaire anglais est maintenant sur le champ de bataille, il s'avance, les troupes sont déjà aux prises, depuis trente-six heures, avec des forces supérieures allemandes.

Durant tout ce temps, elles ont maintenu la réputation traditionnelle de bravoure du soldat anglais.

Les opérations que les troupes anglaises ont été priées d'exécuter sont celles qui exigent la plus grande résistance de la part du soldat et le plus d'habileté de la part des officiers.

Lord Kitchener lut ensuite un télégramme du commandant en chef et ajouta :

« Les batailles sur le continent sont plus rudes que celles d'aucune des campagnes auxquelles l'Angleterre a été mêlée durant ces derniers temps ; mais il est certain que le public est préparé à faire face à toutes les pertes et à tous les sacrifices que nous pourrions avoir à supporter. »

« Nous savons combien le peuple français apprécie la valeur de la prompt assistance que nous avons pu lui fournir dès le début de la guerre et qui, non seulement consiste en une aide morale et matérielle, mais devient aussi un facteur militaire important de nature à réduire l'étendue du conflit et à diminuer la durée des hostilités. »

« Si les positions stratégiques l'avaient permis, tout le monde ici aurait été heureux de se ranger à côté de la brave armée belge dans sa lutte superbe contre des forces supérieures. Bien que cette joie nous ait été refusée, la Belgique sait qu'elle a notre sympathie dans ses souffrances actuelles et elle peut être assurée que nous sommes résolus à faire tout ce qu'il faudra pour qu'aucun de ses sacrifices ne soit inutile. »

« Tandis que d'autres pays engagés dans cette guerre possèdent sur le champ d'action toutes les ressources provenant du service obligatoire, notre système national ne nous a pas obligés aux mêmes mesures et nous possédons par conséquent de vastes réserves que nous pouvons tirer de la mère-patrie et des colonies. »

« Et tandis que les Indes, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande envoient d'importants contingents, les réserves de l'Angleterre répondent loyalement à l'appel au devoir. »

Lord Kitchener continua ainsi :

« Plus de 70 bataillons sont déjà enrôlés pour faire service à l'étranger et, quand ils seront entraînés et organisés pour la guerre en corps d'armée, ils pourront aller sur le front. »

« Nous avons déjà la centaine de mille hommes que nous demandions, ils seront organisés en divisions. »

« Nous avons ensuite les réserves nationales et spéciales qui joueront un rôle dans la défense du pays. »

« L'Allemagne a appelé sous les drapeaux presque toute sa population mâle. Ses forces subiront une diminution constante, tandis que les renforts que nous préparons iront en augmentant de façon continue jusqu'à ce que nous ayons en campagne une armée qui, comme quantité et comme qualité, soit à la hauteur des responsabilités de l'Empire britannique. »

Dans le numéro du *Petit Journal* de ce 27 août, M. S. Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, commentait ces importantes nouvelles dans les termes suivants :

Au moment où je reproduisais, hier, les déclarations du *Times*, M. Asquith et lord Kitchener prononçaient au Parlement britannique des discours dont le ton rappelle les plus grands souvenirs de l'Histoire de l'Angleterre. Tandis que le chef du cabinet portait à la connaissance de la Chambre des Communes le résultat des opérations militaires auxquelles les troupes du général French avaient participé, le ministre de la Guerre exposait à la Chambre des Lords toute la portée des sacrifices que le Royaume-Uni doit être prêt à s'imposer pour assurer la victoire.

Lorsque la Grande-Bretagne a pris un parti, il n'est personne au monde qui ne sache que rien ne la fera dévier de la route qu'elle a choisie. C'est un pays qui ne se décide qu'à bon escient et qui n'agit pas à la légère. Mais quand toutes ses forces devraient y passer, il entend que, coûte que coûte, ses résolutions aboutissent.

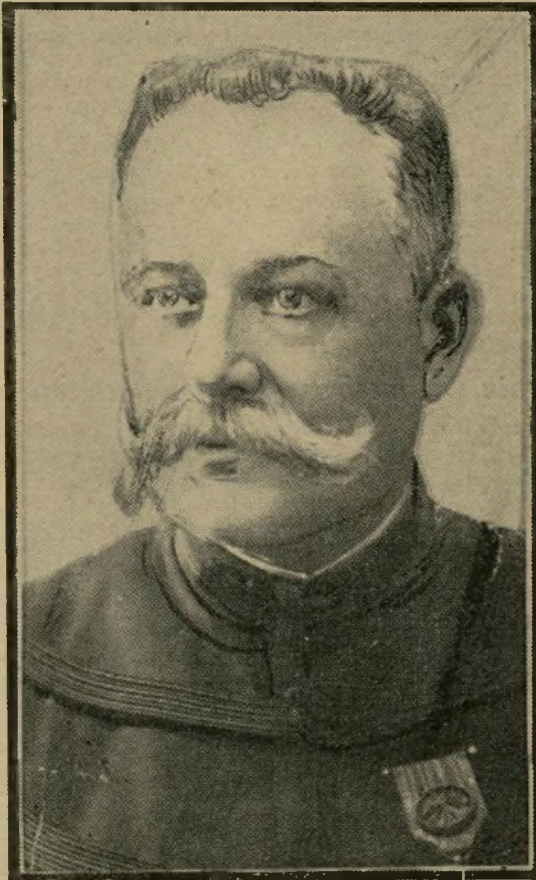
Si quelqu'un pouvait en douter en ce qui concerne la collaboration continentale des troupes anglaises à la lutte contre l'Allemagne, il n'aurait qu'à lire le discours dont nous reproduisons plus loin les extraits principaux. En premier lieu, la France unanime s'associera de tout son cœur à l'éloge adressé par le plus glorieux soldat de l'Angleterre aux contingents qui, sous les ordres du général French, ont collaboré à la défense de notre frontière. Nous savons ce que nous leur devons, de quel poids ils ont pesé dans la bataille, quel inestimable service ils nous ont rendu en conte-

nant le débordement de l'armée allemande. Honneur à eux ! Au témoignage de fierté de leur ministre, tous les Français ajoutent l'hommage de leur reconnaissance.

Mais ce qui, dans le discours de lord Kitchener, est encore plus significatif, c'est ce qui se rapporte à la continuation du concours que les Anglais nous apporteront sur les champs de bataille. Le ministre n'a pas hésité à déclarer que, tandis que les armées allemandes affaibliraient dans le combat les ressources d'hommes qu'elles ont épuisées en les appelant toutes, l'Angleterre disposerait de ses réserves métropolitaines et coloniales et les emploierait sans discontinuer.

Il a fait prévoir que non seulement l'effectif de l'armée de campagne, déjà constituée et associée à la nôtre, serait maintenu, mais qu'il serait augmenté d'une façon constante. « Si la guerre devait se prolonger, a-t-il dit, et si le sort des armes était adverse ou incertain, des efforts et des sacrifices plus considérables que ceux qui ont jamais été demandés seraient nécessaires de la part de toute la nation, et, lorsque ces sacrifices seront décidés, nous sommes persuadés que le Parlement et la nation ne les refuseront pas au gouvernement. »

C'est ainsi qu'aux forces allemandes qui souffriront



Général SARRAIL

Ph. H. Manuel.

chaque jour de la bataille, diminueront et s'énervront dans le combat, nous pourrions opposer, à côté de nos propres forces, celles de l'Angleterre. Il faudra sans doute le temps de les amener sur le terrain, mais comme nous sommes résolus, si nous ne pouvons remporter de victoires décisives, à harceler l'ennemi implacablement et sans relâche et à ne jamais capituler devant lui, il se trouvera dans l'impossibilité de rien distraire de ses troupes pour accroître ses moyens d'action contre la Russie.

L'assurance catégorique donnée par lord Kitchener est d'une importance exceptionnelle pour le succès qui doit couronner nos communs efforts. Elle constitue l'une de nos garanties essentielles contre les revers dont nous pourrions pâtir dans la lutte terrible qui est engagée. Quoi que puisse faire l'armée allemande, elle aura la double obligation de combattre à la fois contre nous et contre une armée anglaise qui se reformera et s'augmentera indéfiniment. A sa flotte, qui bloque l'Allemagne, la Grande-Bretagne ajoute les contingents qu'elle envoie sur le continent.

Pendant ce temps-là, les Russes poursuivront leurs avantages. L'armée du tsar qui, elle aussi, augmente sans cesse et recrute ses bataillons dans des réserves inépuisables, continuera ses opérations en marchant sur la capitale de la Prusse. Qu'elle ait le temps d'y arriver, et nous ne serons pas loin du succès final de la campagne. Nous l'avons toujours dit, et la fermeté indomptable de l'Angleterre aura été l'une des conditions déterminantes de ce résultat.

### Une Lettre de soldat

Le *Petit Journal* publiait également une lettre d'un sous-officier du front, spécimen de tant de missives émouvantes et éloquentes dans leur simplicité, que la presse devait enregistrer au fur et à mesure de ces longs mois de guerre.

Chère Madame,

Partis de Paris le 2 août, ce n'a été pour ainsi dire qu'une longue ovation depuis le quartier Duplex jusqu'au village où nous sommes en train de nous



reposer aujourd'hui 20. Partout où nous passions, on nous acclamait, on nous donnait du tabac, des bouteilles de vin, de bière et tout ce dont, croyait-on, nous pouvions avoir besoin. Aussi, à l'heure du repas, nous n'avions plus faim.

Le 6, nous entrions en Belgique. Nous l'avons parcourue de l'Ouest à l'Est, et du Nord au Sud.

Nous avons été deux fois au feu, artillerie contre artillerie. C'est quelque chose d'épouvantable, le ravage que peut faire un obus. De notre côté nous avons eu un homme et deux chevaux morts et deux blessés ; nous nous en sommes donc tirés avec peu de pertes, tandis que les Allemands ont eu de nombreux morts et blessés, d'après les renseignements recueillis.

Ma santé est bonne... mais je suis extrêmement fatigué ; nous marchons toute la journée avec seulement l'heure de repos pour notre repas. Nous sommes très bien nourris, le ravitaillement se fait en parfait état.

Après avoir repoussé les troupes allemandes chez elles nous irons probablement en Alsace-Lorraine.

Il ne me semble pas que je sois en guerre. Lorsque j'ai été au feu, je croyais être aux tirs de guerre.

Mais nos nuits sont inquiètes, car l'ennemi est assez nombreux ici.

J'ai vu 25 autobus Madeleine-Bastille chargés de fantassins, d'équipements et de vivres, et les omnibus des grands magasins de Paris ; tous ces véhicules servent au transport des ravitaillements, des troupes à pied, de l'état-major, des services télégraphiques, etc., etc. Et tout cela se fait dans un ordre parfait et un calme extraordinaire.

Quand reverrai-je mon beau Paris ? Hélas ! je ne le sais ; mais, qu'importe, ma grande préoccupation, comme celle de mes camarades, est de servir et de défendre la Patrie.

## Les Journées des 28 et 29 Août

### Trois Croiseurs allemands détruits

Sur le front, de la Somme aux Vosges, la situation restait, le 28 août, ce qu'elle était la veille. Les forces allemandes semblaient avoir ralenti leur marche.

Sur les autres théâtres de la guerre, les opérations commençaient à prendre une certaine ampleur, ainsi qu'en faisait foi le communiqué du 29 août.

En Prusse orientale, l'armée russe a investi complètement Königsberg et s'est emparée d'Allenstein ; les troupes allemandes sont en retraite.

En Galicie, les combats commencés le 26 août du côté de Lemberg se sont transformés en une bataille générale sur un front de plus de 300 kilomètres.

En Pologne, à Petrokof, les Russes ont mis complètement en déroute trois escadrons allemands et une compagnie cycliste.

Sur mer, on confirme que trois croiseurs allemands, dont le *Mainz* et le *Coln*, ont été détruits par l'escadre anglaise. Ces deux croiseurs ont été lancés en 1909 ; ils ont 4350 tonnes de déplacement, leurs ponts cuirassés ont une épaisseur de 50  $\frac{m}{m}$ , leur vitesse maximum atteint de 26 à 27 nœuds ; ils sont armés de 12 canons de 105  $\frac{m}{m}$ , de tubes lance-torpilles sous-marins ; leur équipage se compose de 13 officiers et de 347 hommes d'équipage.

### Les Braves

Le général commandant l'armée française citait à l'ordre du jour de l'armée plusieurs officiers dont les noms inauguraient cette funèbre, mais glorieuse liste qui allait s'allonger à chaque journée de cette lutte héroïque pour la sauvegarde du territoire et le salut de la patrie :

Le sous-lieutenant Viala, du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, qui est tombé mortellement frappé le 20 août au moment où, à la tête de sa section, il prononçait une contre-attaque à la baïonnette ;

Le sous-lieutenant de Castelnau, du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, qui a fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 20 août ; ayant pris le commandement de sa compagnie, a tenu tête à l'ennemi pendant cinq heures et a été tué au moment où il venait de le rejeter en arrière par une vigoureuse contre-attaque ;

Les sous-lieutenants Devic, Picard, Munnier et Guillemain, du même bataillon, qui ont été tués au cours du combat du 20 août à la tête de leur troupe.

Les citations à l'ordre du jour de l'armée de ces officiers sont les suprêmes récompenses qui peuvent être accordées à eux et à leurs familles.

### La Vaillance anglaise

M. Asquith donnait connaissance à la Chambre des Communes de la dépêche suivante adressée à Sir John French, par le général Joffre :

« L'armée anglaise n'hésita pas à lancer toute sa force contre l'ennemi qui était en nombre très supé-

rieur, et, ce faisant, a contribué de la manière la plus efficace à la sécurité de l'aile gauche de l'armée française.

« Elle a fait preuve dans sa tâche d'un dévouement, d'une énergie et d'une persévérance auxquels j'estime qu'il est de mon devoir de rendre hommage, et ces mêmes qualités, qu'elle montrera encore demain, rendront certain le triomphe de notre cause commune. L'armée française n'oubliera jamais les services rendus.

« Elle est inspirée du même esprit de sacrifice et de détermination de vaincre qui anime les forces britanniques, et elle paiera largement sa dette de gratitude dans les prochaines batailles. »

Le Ministre anglais déclarait en outre :

« Sir John French annonce qu'il était engagé hier contre une force supérieure. Il déclare que ses troupes combattaient d'une façon splendide, et il considère la position et les chances de l'armée dans la bataille qui est maintenant imminente comme satisfaisantes. Il parle en termes élogieux de la valeur des troupes françaises et de leurs officiers. »

Sir Winston Churchill déclarait à son tour qu'une force importante d'infanterie de marine anglaise



Photo Pierre Petit.

Général FOCH

était débarquée à Ostende, et qu'elle occupait la ville et ses environs.

Il confirmait ensuite que le transatlantique allemand *Kaiser-Wilhelm-der-Grosse*, armé en corsaire, avait été coulé par un croiseur anglais.

Sur le front nord, les Anglais, au nombre de 70.000 seulement, avaient eu subitement à soutenir l'attaque du gros des forces allemandes, se montant à au moins 200.000 hommes.

Selon les détails télégraphiés à Londres par Sir John French, les troupes britanniques avaient subi le choc de cinq corps d'armée allemands, deux divisions de cavalerie de réserve, un corps de cavalerie de la garde et la seconde division de cavalerie. La tenue légendaire des troupes anglaises, dignes des grands jours de Wellington, avait été de tous points admirable. Mais leurs pertes avaient été malheureusement très élevées. Aussi pour ne pas prendre en surprise l'opinion publique en Angleterre, le général en chef anglais télégraphiait à Lord Kitchener, ministre de la guerre, qu'il jugeait « absolument nécessaire de donner tous les détails des pertes aussi tôt que possible. »

### La Pénétration allemande dans le Nord

Selon le correspondant du *Times* à Boulogne, d'ailleurs, des dispositions étaient prises, dès ce moment, par les alliés, pour résister aux tentatives allemandes de pénétration dans le Pas-de-Calais, entre Dunkerque et Lille.

On sait comment depuis, si Lille ne put être défi-

nitivement protégé, Dunkerque, du moins, resta toujours hors de l'atteinte des ennemis, malgré leurs efforts désespérés pour y parvenir.

Le communiqué du 29 août, 11 heures du soir, donnait les précisions suivantes sur la situation :

« En Lorraine, la progression de nos forces s'est accentuée. Nous sommes maîtres de la ligne de la Mortagne et notre droite avance.

« Rien à signaler sur le front de la Meuse.

« Une violente action a eu lieu hier dans les Ardennes, dans la région de Lannoy, Signy, l'Abbaye, Novion-Porcien, sans résultat décisif. L'attaque reprendra demain. »

### La Victoire de Guise

« A notre aile gauche, une véritable bataille a été menée par quatre de nos corps d'armée. La droite de ces quatre corps, prenant l'offensive, a repoussé sur Guise et à l'est une attaque conduite par le X<sup>e</sup> corps allemand et la Garde, qui ont subi des pertes considérables.

« La gauche a été moins heureuse ; des forces allemandes progressent dans la direction de La Fère. »

Ce dernier paragraphe donnait déjà à comprendre à l'opinion que l'invasion de l'ennemi ne pouvait être arrêtée. D'ailleurs, d'après les nouvelles données par la presse étrangère, celle des neutres, on pouvait se faire une idée du but poursuivi par l'ennemi.

### Le Plan d'opération des Allemands

Le *Temps* du 31 août donnait sous ce titre les indications suivantes :

D'après les Bulletins du quartier général allemand, reproduits par les journaux suisses et italiens, l'ennemi a engagé contre nous quatre armées.

La première, l'armée de Lorraine, commandée par le prince héritier de Bavière, avait pour mission de nous attaquer entre Nancy et les Vosges. Son objectif n'a pas été atteint. C'est contre elle que nous nous sommes heurtés au début de la guerre, vers Château-Salins et Sarrebourg.

La deuxième armée, qui n'est entrée en action qu'après la précédente, placée sous les ordres du Kronprinz, devait faire irruption en France par la région de Longwy et pénétrer sur notre territoire en passant au nord de Verdun.

La troisième armée, sous les ordres du duc de Wurtemberg, en s'avancant à travers le Luxembourg belge, avait un front de marche qui allait de Montmédy à Mézières.

Enfin, à l'aile nord, une quatrième armée, dont le nom du chef n'est pas donné par le Bulletin du quartier général, devait marcher sur les deux rives de la Meuse, à la droite de la précédente.

## La Journée du 30 Août

### « Tenir, c'est vaincre »

La journée du 30 août n'apportait aucune indication nouvelle. Dans le *Bulletin des Armées*, M. Gabriel Hanotaux, pour reconforter, s'il en était besoin, le moral des troupes au moment où elles devaient céder du terrain devant le nombre, apprenait à nos soldats que

### TENIR, C'EST VAINCRE

Il faut que nos soldats se persuadent de l'intérêt passionné avec lequel la nation suit leurs efforts, et de la grandeur des résultats qu'ils obtiennent par leur héroïque ténacité.

Sur ces territoires anonymes de la frontière belge et de la frontière ardennaise, ils se couvrent d'une gloire immortelle, puisqu'ils sauvent à la fois la France et la civilisation.

En tenant bon derrière une haie, derrière une tranchée, en fonçant désespérément sur l'ennemi, en s'attachant à comprendre et à exécuter la pensée de leurs chefs, en lisant leur devoir dans les yeux de leurs officiers, ils réalisent la plus grande et la plus noble des histoires — une histoire auprès de laquelle les plus célèbres épopées pâlissent.

Ceux qui tombèrent si jeunes, meurent comme Jeanne d'Arc : la brièveté de leur vie est le rachat d'une longue vie pour la patrie. La guerre de Cent Ans a connu bien d'autres souffrances et bien d'autres héroïsmes anonymes ; mais, à la fin, tous les sacrifices ont été payés, car la France a survécu et elle a rempli le monde de sa gloire et de son rayonnement.

Cette fois, il ne s'agit plus de Cent Ans, il s'agit de quelques jours, de quelques semaines au plus, car nous touchons au but.

Les couronnes de la gloire seront décernées par



l'histoire ; mais il est une récompense plus immédiate : c'est le succès ; encore un effort, et nous le tenons.

Pour tout homme capable d'envisager l'ensemble des opérations, pour tout homme qui peut lever les yeux au-dessus de la motte de terre, au delà du coin de champ où il vit, une vue d'ensemble sur les faits de cette guerre est tout à fait rassurante. On se bat durement, certes, mais on se bat utilement.

Les deux Allemagnes sont assiégées à la fois par terre et par mer, à la fois à l'est et à l'ouest, à la fois au sud et au nord. Dans cette situation critique, l'Allemagne du Nord, qui doit supporter le principal fardeau, a porté toutes ses forces contre la Belgique et contre la France. Nous avons l'honneur d'avoir reçu le grand choc, le choc prémédité où elle court, de parti pris, son unique chance. Leur ministre des Affaires étrangères l'a dit à l'ambassadeur d'Angleterre : « Le prompt succès de la campagne de Belgique est, pour l'Allemagne, une question de vie ou de mort. »

En s'efforçant de nous accabler sous le nombre, elle a donc joué sa partie à fond : si elle perd cette partie, tout est perdu pour elle.

Le ministre de la Guerre anglais, lord Kitchener, a parfaitement expliqué cela : tandis que l'Allemagne ayant donné du premier coup, avec toutes ses forces, ne peut que voir celles-ci aller en diminuant, les alliés verront les leurs s'accroître de jour en jour. L'Angleterre va multiplier par dix ses troupes déjà engagées ; la Russie n'est qu'au début de sa mobilisation ; elle disposera bientôt d'effectifs trois ou quatre fois plus nombreux que ceux qui sont déjà au plein cœur de l'Allemagne. Et, derrière, les forces des puissances alliées grandiront encore et se multiplieront sans cesse. En outre, la maîtrise de la mer, assurée aux flottes anglaises, prendra l'Allemagne par la famine. Déjà les foules crient misère et assiègent les magasins ; les familles sont rationnées.

Donc, les troupes françaises ont eu, après les troupes belges et avec le concours des Anglais, à supporter le premier choc. Par un miracle d'héroïsme, elles ont tenu sur toute la ligne. Maintenant, les troupes fraîches arrivent, et le combat va reprendre avec des chances de plus en plus grandes de succès. Les armées allemandes sont épuisées de l'effort immense qu'on leur a demandé et des pertes qu'elles ont faites. Peuvent-elles compter sur du renfort ? Non.

Car, voilà le fait décisif : Les Russes ont envahi la Prusse orientale et occidentale ; ils ont battu à plate couture les seuls corps allemands qui pouvaient leur être opposés ; en ce moment, ils franchissent la Vistule, et leurs deux armées convergentes, l'une venant par Thorn et l'autre par Posen, marchent sur Berlin, précédées de l'immense cavalerie cosaque : c'est un torrent irrésistible.

Tenons quinze jours et les armées russes auront couvert l'Allemagne orientale et seront aux portes de Berlin. Et alors, c'en est fait de l'Allemagne !

Encore une fois, l'Allemagne, de son propre aveu, n'avait qu'une carte : elle la joue en Belgique et sur la frontière du nord de la France.

Que le plus modeste de nos officiers, que le plus humble de nos soldats ait sans cesse présent à l'esprit ce résumé tout simple de la grande guerre à laquelle il prend part : chaque minute gagnée est une victoire.

Gabriel HANOTAUX,  
de l'Académie française.

De ce 30 août, date la lettre d'un soldat, publiée par l'Echo de Paris du 8 septembre, qui donne le tableau émouvant de

### La Messe au camp

Grand-Couronné de Nancy.

Dimanche, 30 août 1914.

Je viens d'assister, à une cérémonie grandiose dont le souvenir restera à jamais gravé dans ma mémoire. En effet, nous avons été conduits, ce matin, à la première messe dite au camp.

Le soleil s'était levé radieux, et, après les premiers travaux du matin, la compagnie s'était rassemblée pour une revue de propreté du capitaine. Aussitôt celle-ci passée, les hommes qui en avaient formulé le désir furent amenés au N.-E. de Belleau où, dans un champ, avait été dressé l'autel. Chaque groupe de compagnies vont se placer en ordre devant.

Les officiers étaient assemblés en avant de leurs hommes.

Bientôt l'aumônier militaire endossa sa chasuble et commença la célébration de l'office divin. Il était assisté de deux prêtres infirmiers.

D'autres abbés se devinaient sous la capote des infirmiers qui composaient la maîtrise. Celle-ci fit entendre des cantiques que tous les assistants reprirent en chœur. Et ce ne fut pas là le spectacle le moins émouvant que d'entendre tous ces soldats, incertains du lendemain, chantant le *Nous voulons Dieu, c'est notre Père*, ou le *Je suis chrétien*, et tous ces hommes qui énergiquement affirmaient leur volonté d'adorer Jésus-Christ, mirent humblement un genou à terre en baissant la tête au moment de l'Elevation.

Les prières aussi furent dites en commun. Une

dizaine de chapelet fut égrenée pour le repos de l'âme de nos frères déjà tués aux combats des jours précédents et bientôt prit fin cette émouvante cérémonie sur ces paroles expressives de l'aumônier : « Messieurs, je vous dis au revoir ! et à dimanche, pourvu que Dieu nous prête vie ! »

Et chacun regagna son bivouac en se félicitant d'avoir pu remplir ses devoirs de chrétien, et en se promettant de recommencer dimanche prochain, si toutefois... A la grâce de Dieu !

### Les Trophées du Sergent

Le sergent Imbert, de Carmaux, blessé à Mulhouse, écrit à sa femme une longue lettre dont nous reproduisons les passages suivants :

« Le 18 août, mon régiment marchait d'Ubergement sur Mulhouse. Nous nous sommes battus avec tout un corps d'armée allemand. Nous étions en première ligne. Arrivés, à un village, à deux kilomètres de Mulhouse, les obus allemands et les balles nous « arrosaient », mais nous avions repoussé l'ennemi.

« Le combat a duré de 7 heures du matin à 6 heures du soir. L'avantage nous est resté, avec 200 prisonniers.

« Mon lieutenant est tombé à mes côtés. Je prends aussitôt le commandement de la section. De grosses pertes sont infligées à l'ennemi, contre lequel nous prenons l'offensive. A 150 mètres d'une section allemande, je commande l'assaut... Ils fuient à notre approche, quand je tombe blessé à la mâchoire d'un éclat d'obus et d'une balle au mollet. Mes deux blessures ne sont pas graves.

« ... De l'ambulance, on m'a évacué à Grenoble, où je suis en traitement...

« ... Cette bataille nous a coûté beaucoup de blessés et peu de morts ; par contre, les Allemands en ont eu 15.000 hors de combat ; nous les aurons tous, car notre artillerie les balaie à merveille. Ne vous faites pas de mauvais sang. Si vous voyiez avec quel dévouement les infirmières nous soignent ! Elles sont toujours à côté de nous...

« Rappelle-moi à notre cher Ildevert ; embrasse-le pour moi, et dis-lui que son papa fait son devoir de soldat.

« A l'hôpital, je suis la curiosité, inexplicable pour moi, de tous les majors et des infirmiers. Cela tient sans doute à ce que j'ai en ma possession une baïonnette allemande et une paire d'épaulettes que j'ai arrachées à un officier prussien qui occupait un pont près de Mulhouse. Hier, ils m'ont serré la main, et dans la salle d'hôpital on me désigne : le brave sous-off.

« Ces trophées sont le meilleur souvenir que je puisse rapporter à notre cher petit.

« Il faut que je te dise aussi, qu'avant de quitter le champ de bataille, mon capitaine m'a félicité devant toute ma compagnie : « Sergent Imbert, vous avez bien mérité de la patrie. Vous aurez la médaille militaire. » Il m'a serré la main, puis j'ai gagné l'ambulance.

« Par cette lettre, mon père verra comment je me suis comporté ; j'ai fait simplement mon devoir et ne demande qu'à être vite sur pied, que je guérisse vite pour rejoindre, car je n'ai pas encore tiré toutes mes cartouches. La victoire française est certaine ; nous les aurons ; ma chère femme, sois courageuse.

« Je vous embrasse tous. »

## La Journée du 31 Août

### L'Heure critique

La situation d'ensemble, le soir du 31 août, est la suivante :

**Vosges et Lorraine.** — On se rappelle que nos forces, qui avaient pris l'offensive dans les Vosges et en Lorraine dès le début des opérations et repoussé l'ennemi au delà de nos frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux devant Sarrebourg et dans la région de Morhange, où elles se sont heurtées à des organisations défensives très solides. Ces forces ont dû se replier pour se reconstituer, les unes sur le Grand-Couronné de Nancy, les autres dans les Vosges françaises. Les Allemands sont alors passés à l'offensive ; mais après avoir repoussé les attaques ennemies sur les positions de repli qu'elles avaient organisées, nos troupes ont repris l'attaque depuis deux jours. Cette attaque n'a cessé de progresser, bien que lentement. C'est une véritable guerre de siège qui se livre dans cette région : toute position occupée est immédiatement organisée de part et d'autre ; c'est ce qui explique la lenteur de notre avance, qui n'en est pas moins caractérisée chaque jour par de nouveaux succès locaux.

**Région de Nancy et Woëvre méridionale.** — Depuis le début de la campagne, cette région, comprise entre la place de Metz, côté allemand, et les places de Toul et de Verdun, côté français, n'a été le théâtre d'aucune opération importante.

**Direction de la Meuse entre Verdun et Mézières.** — On se rappelle que les forces françaises avaient initialement pris l'offensive dans la direction de Longwy, Neufchâteau et Paliseul. Les troupes opérant dans la région de Spincourt et Longuyon ont fait éprouver un échec à l'ennemi (armée du Prince royal). Dans les régions de Neufchâteau et Paliseul, au contraire, certaines de nos troupes

ont subi des échecs partiels, qui les ont contraintes à s'appuyer sur la Meuse, sans, toutefois, être entamées dans leur ensemble.

Ce mouvement de recul a obligé les forces opérant dans la région de Spincourt à se replier aussi vers la Meuse.

Au cours de ces dernières journées, l'ennemi a cherché à déboucher de la Meuse avec des forces considérables ; mais une vigoureuse contre-offensive de notre part l'a rejeté dans la rivière après avoir subi de très grosses pertes.

Cependant, des forces nouvelles allemandes se sont avancées dans la région de Rocroy, marchant dans la direction de Rethel.

Actuellement, une action d'ensemble est engagée dans la région comprise entre la Meuse et Rethel, sans qu'il soit encore possible d'en prévoir l'issue définitive.

**Opérations dans le Nord.** — Les forces franco-anglaises se sont initialement portées jusque dans la région de Dinant, Charleroi et Mons ; quelques échecs partiels subis, le forçement de la Meuse par les Allemands dans la région de Givet sur notre flanc, ont contraint nos troupes à se replier, les Allemands cherchant toujours à nous déborder par l'Ouest. C'est dans ces conditions que nos alliés anglais, attaqués par un ennemi très supérieur en nombre dans la région du Cateau et Cambrai, ont dû se replier vers le sud, au moment où nos forces opéraient dans la région d'Avesnes et Chimay. Le mouvement de recul s'est prolongé dans les journées suivantes. Cependant, une bataille générale a été engagée avant-hier dans la région Ham-Péronne ; cette bataille a été marquée pour nous par un succès important sur notre droite, où nous avons rejeté la Garde prussienne et le X<sup>e</sup> corps dans l'Oise. Par contre, et toujours en raison des progrès de l'aile droite allemande, où nos adversaires ont réuni leurs meilleurs corps d'armée, nous avons dû marquer un nouveau mouvement de recul.

### Nos Armées ne sont pas entamées

En résumé, à notre droite, après des échecs partiels, nous avons pris l'offensive, et l'ennemi recule devant nous.

Au centre, nous avons eu des alternatives d'échecs et de succès, mais la bataille générale est de nouveau engagée.

À gauche, par une série de circonstances qui ont tourné en faveur des Allemands, et malgré des contre-offensives heureuses, les forces anglo-françaises ont dû céder du terrain.

Nulle part encore nos armées, malgré quelques échecs incontestables, n'ont été réellement entamées. L'état moral de la troupe reste excellent, malgré les pertes considérables subies, mais les envois des dépôts ont pu boucher les vides.

Dans la soirée, un premier communiqué restait volontairement terne.

« La situation générale ne s'est modifiée que sur nos ailes.

« A notre gauche, les Allemands ont gagné quelque terrain.

« Dans le centre, pas de modifications sensibles. On ne s'est pas battu.

« En Lorraine, nous avons remporté de nouveaux avantages. »

Une autre courte note laissait, pourtant, deviner en terminant, les fâcheux événements qui se préparaient.

« La situation dans l'ensemble est la même que ce matin.

« Après une accalmie, la bataille a repris dans les Vosges et en Lorraine.

« Sur la Meuse, à Sassey, près de Dun, un régiment d'infanterie ennemi, qui avait tenté de passer la rivière, a été presque complètement anéanti.

« A notre gauche, les progrès de l'aile marchante allemande nous obligent à céder du terrain. »

Ces derniers mots étaient gros de conséquence. La partie éclairée de la nation, celle qui réfléchissait et ne voulait pas se leurrer d'illusions, pouvait deviner, dans la sécheresse du communiqué, ce qui se cachait de gravité des faits et d'angoisse patriotique pour les jours qui allaient suivre.

Il était évident que nous étions débordés sur notre gauche, et que, pour ne pas se laisser envelopper, nos forces allaient devoir reculer de l'aile gauche jusqu'à l'aile droite, sur la Somme d'abord, puis sur l'Aisne, et enfin, jusque sur la Marne.

La semaine qui débutait, la première du mois de septembre, allait voir les dernières et douloureuses étapes de ce recul, jusqu'au début de l'offensive victorieuse du 6 septembre.

Le Gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Fontenay-aux-Roses (Seine). — Imp. L. BELLENAND.



# LE PAPE PIE X MEURT, BENOIT XV LUI SUCCEDE



Le 20 Août, Pie X meurt âgé de soixante-dix-neuf ans. Il était pape depuis 1903. L'abbé Sarto fut nommé en 1875 chanoine de Mantoue et évêque de Mantoue en 1884. En 1895, il était fait patriarche de Venise. Le successeur de Pie X à la Papauté a été élu le 3 Septembre. C'est le cardinal Della-Chiesa, archevêque de Bologne. Il a pris le nom de Benoît XV.